

Les sacrifices du sacerdoce Lévitique dans le Tabernacle : Types de Yéhoshwah et de son Église : Tome 4

« C'est par cette volonté que nous sommes sanctifiés au moyen de l'offrande du corps de Yéhoshoua Mashiah, une fois pour toutes. Et tout prêtre en effet se tient debout chaque jour en exerçant son service et en offrant plusieurs fois les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais ôter les péchés, » Hébreux 10 :10-11

NOTE DE L'AUTEUR

Pour une transmission authentique de la vérité biblique, j'ai pris l'initiative de restituer certains noms dans leurs formes originelles hébraïques. En effet, il est naturel qu'un nom subisse une translittération ou une adaptation phonétique lorsqu'il passe d'une langue à une autre. Toutefois, au fil des traductions et des siècles, plusieurs noms bibliques ont été altérés, parfois jusqu'à perdre leur sens profond.

Cette transformation a souvent dissimulé la richesse étymologique des termes sacrés aux yeux du lecteur non averti.

Prenons, par exemple, le mot français « **Dieu** ». Dans le texte hébraïque, le nom qui désigne le Créateur est le **tétragramme sacré** « **YHWH** » (יהוה), et l'appellation « **Elohîm** » (אֱלֹהִים), qui au singulier donne « **El** » (אֵל) ou « **Eloah** » (אֱלֹהַ). Elohîm est un terme générique, appliqué aussi bien au Dieu véritable qu'à des divinités païennes.

L'Éternel s'est révélé à Moïse en ces termes :

*« Je suis **YHWH**, votre Elohîm, qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte, pour être votre Elohîm. Je suis **YHWH**, votre Elohîm. » (Nombres 15:41)*

Le mot « **Dieu** », quant à lui, provient du latin **Deus**, lui-même lié à **Zeus**, la principale divinité grecque, et à **Jupiter**, divinité des Romains. Sans condamner ceux qui

utilisent le terme « Dieu », il est néanmoins essentiel d'être informé de ces distinctions linguistiques et culturelles.

Concernant le nom de Jésus

Le nom « **Jésus** » est une translittération grecque et latine du nom hébraïque **Yehoshua** (יהושע), ou dans sa forme abrégée **Yeshua** (ישוע), qui signifie :

- « **YHWH sauve** »,
- « **Elohîm est salut** »,
- « **Le Salut vient de YHWH** ».

Ainsi :

Yeshua = YHWH + Sauve → « YHWH est celui qui sauve. »

Ce sens exprime clairement la mission rédemptrice du Messie : « *Tu lui donneras le nom de **Yeshua**, car **c'est lui qui sauvera** son peuple de ses péchés.* » (Matthieu 1:21)

Concernant le mot « Mashiah »

Le mot « **Mashiah** » vient du grec **Mashiahos** (Χριστός), qui signifie « **l'Oint** ». Son équivalent hébraïque original est :

מָשִׁיחַ Mashiah (Mashyah) Traduction : « Le Messie », « Celui qui est oint », « L'Envoyé consacré ».

Note finale

Bien que nous ayons rétabli les formes hébraïques **YHWH**, **Elohîm**, **Yeshua** et **Mashiah**, nous avons également conservé les termes courants « **Dieu** », « **Jésus** » et « **Mashiah** », notamment en raison de l'usage de la version Louis Segond 1910 dans ce travail. Notre but n'est pas d'imposer une terminologie, mais d'éclairer le lecteur, afin qu'il comprenne la profondeur, la précision et la puissance contenues dans les noms sacrés.

📖 Références bibliques

Les références bibliques utilisées dans cet ouvrage proviennent de :

- **La Bible de Yéhoshoua HaMashiah, version 2025**
🌐 Site web : <https://www.bibledeyehoshouahamashiah.org>
- **La Bible de Louis Segond, édition 1910**

✉ Contacts de l'Auteur

- 📱 **WhatsApp** : +243 81 236 26 58
🌐 **Site web** : www.ibk.cd
📺 **Facebook & TikTok** : *Prophète Placide Masese B.*
▶ **YouTube** : *Prophète Placide Masese TV*
🐦 **Twitter (X)** : *Prophète Placide Masese B.*
-

“ Toute Écriture est inspirée d'Elohîm et utile pour la doctrine, pour la conviction, pour la correction, pour l'éducation dans la justice, afin que l'humain d'Elohîm soit complet, accompli pour toute bonne œuvre. (2 Timothée 3:16)

SOMMAIRE.....	5
CHAPITRE I : LE SACRIFICE D'HOLOCAUSTE	14
I. Nature et objectif du sacrifice d'holocauste	15
II. Les catégories d'animaux pour l'holocauste	16
III. Les caractéristiques de la victime.....	17
IV. La procédure du sacrifice d'holocauste	17
Le menu bétail et les oiseaux dans le sacrifice d'holocauste	20
CHAPITRE II : L'OFFRANDE DE GATEAU	28
I. COMPOSITION DE L'OFFRANDE DE GATEAU	30
II. LES DIFFERENTES FORMES DE L'OFFRANDE.....	30
CHAPITRE III : LE SACRIFICE DE PROSPERITES.....	44
1) Victimes autorisées.....	46
2) Règles essentielles	46
1) L'imposition des mains	47
2) L'aspersion du sang	47
3) La graisse réservée à YHWH	47
4) L'interdit du sang et de la graisse	47
CHAPITRE IV : LE SACRIFICE POUR LE PECHE	54
II. SENS THEOLOGIQUE DU MOT « EXPIATION »	58
A. Pourquoi le péché du prêtre est traité en premier ?.....	58
B. La victime : un jeune taureau sans défaut.....	59
C. Le rite : trois zones, trois gestes majeurs.....	59
D. Les parties brûlées « sur l'autel » et « hors du camp » (Lévitique 4:8-12)60	
CHAPITRE V : LE SACRIFICE DE CULPABILITE.....	69
1) DEFINITION ET LOGIQUE DE L'OFFRANDE DE CULPABILITE	71
2) LES CINQ PROCEDURES PRESENTEES DANS LEVITIQUE 5-6	72

1. Première procédure (Lévitique 5:5-6) : la réparation par une brebis ou une chèvre.....	72
2. Deuxième procédure (Lévitique 5:7-10) : deux tourterelles ou deux pigeonceaux.....	72
3. Troisième procédure (Lévitique 5:11-13) : l'offrande de farine (sans huile ni encens)	72
4. Quatrième procédure (Lévitique 5:14-19) : faute envers les choses consacrées (bélier sans défaut + restitution).....	73
5. Cinquième procédure (Lévitique 5:20-26 / 6:1-7) : vol, fraude, mensonge (bélier sans défaut + restitution).....	73

CHAPITRE VI : LES AUTRES SACRIFICES DANS LA PREMIERE ALLIANCE78

1. LES DEUX SACRIFICES DU GRAND JOUR DES EXPIATIONS.....	80
2. LA CENDRE DE LA VACHE ROUSSE.....	87
3. LA PURIFICATION DU LEPREUX.....	97
4. ELOHIM MIT ABRAHAM A L'EPREUVE	109
3.4. Dimension cultuelle : parvis, lieu saint, lieu très saint	112

CHAPITRE VII : LE DROIT DES REVENUS DU SOUVERAIN SACRIFICATEUR ET DES SACRIFICATEURS FACE AU SACERDOCE ROYAL129

1) Première dîme : la dîme lévitique (Nombres 18:21)	132
2) Deuxième dîme : la « dîme de la dîme » (Nombres 18:25-31).....	132
3) Troisième dîme : la dîme des fêtes (Deutéronome 14:22-26).....	133
4) Quatrième dîme : la dîme triennale (Deutéronome 14:28-29).....	133

IX. L'OFFRANDE PREMIERE : LE CŒUR ET LA CONSECRATION TOTALE 137

1. LE PRINCIPE DU PARTAGE DANS L'ÉGLISE PRIMITIVE	139
2. LE PRINCIPE DE LA RECOLTE SPIRITUELLE	139
3. LE SOUTIEN DES MINISTRES DE L'ÉVANGILE.....	139
4. LE MODELE DES ÉGLISES DE MACEDOINE.....	140
5. L'EXEMPLE DES PHILIPPIENS.....	140
6. L'HOSPITALITE ET LE SOUTIEN DES SERVITEURS DE DIEU.....	140
7. LE PARTAGE AVEC LES NECESSITEUX	141
8. LES SACRIFICES AGREABLES A ELOHIM	141

LES DONS DANS LA NOUVELLE ALLIANCE	142
I. L'AIDE AUX CROYANTS	142
1. L'organisation de l'aide dans l'Église	142
2. Les collectes pour les croyants en difficulté	142
3. La collecte pour les saints de Jérusalem	142
4. Le soutien des veuves.....	143
II. LE SOUTIEN DES MINISTERES ITINERANTS	143
1. Le soutien des envoyés.....	143
2. Le soutien missionnaire.....	143
3. Le droit des ministres à vivre de l'Évangile.....	144
4. L'exemple des Philippiens	144
5. L'aide aux serviteurs en mission.....	144
6. L'hospitalité missionnaire	144
CONCLUSION	145

INTRODUCTION

Dans le Tabernacle institué par l'Éternel au désert, différents sacrifices étaient offerts selon des circonstances précises : lors de certaines fêtes, pour l'adoration, pour la purification ou pour la réconciliation du peuple et des individus avec Elohim. Ces sacrifices ne constituaient pas de simples pratiques religieuses, mais formaient un **système divinement ordonné**, destiné à régler la relation entre la sainteté d'Elohim et le péché de l'homme.

Le livre du Lévitique, particulièrement dans ses sept premiers chapitres, présente **quatre sacrifices principaux et une offrande** qui constituent le cœur du système sacrificiel :

1. Le sacrifice d'holocauste
2. L'offrande de fleur de farine
3. Le sacrifice d'actions de grâces (sacrifice de prospérités)
4. Le sacrifice pour le péché
5. Le sacrifice de culpabilité

Ces sacrifices, bien que distincts dans leurs formes et leurs fonctions, poursuivaient un objectif commun : **la réconciliation de l'homme avec Elohim** et le maintien de l'alliance entre l'Éternel et son peuple.

D'autres sacrifices sont mentionnés dans les livres d'Exode, de Lévitique, de Nombres et du Deutéronome. Cependant, tous ne peuvent être étudiés en détail dans cet ouvrage.

Leur compréhension globale devient possible lorsque l'on saisit leur finalité principale : **le pardon, la purification et la restauration de la communion avec Elohim.**

Le sacerdoce lévitique avait donc pour but essentiel la réconciliation de l'homme avec Elohim par un système sacrificiel établi par Yhwh lui-même. Ce sacerdoce, appelé aussi sacerdoce Aaronique, se caractérisait par un culte terrestre, composé de matériaux, de rites, de cérémonies et de pratiques symboliques, afin d'obtenir l'expiation des péchés.

Les cérémonies sacerdotales faisaient intervenir divers éléments matériels, tels que :

- l'eau pour les purifications,
- les gâteaux et les galettes pour les offrandes,
- l'encens pour l'adoration,
- le sang des animaux pour l'expiation,
- le sel pour l'alliance,
- l'huile pour l'onction,
- ainsi que de nombreux ustensiles sacrés.

De même, le Tabernacle lui-même était constitué de matériaux symboliques : bois d'acacia, or, argent, airain, pourpre, cramoisi, fin lin, peaux de bœufs et de chèvres, pierres précieuses et autres éléments sacrés. Tous ces composants formaient une structure unique, révélant une **théologie visuelle** du plan du salut.

Le mot *Tabernacle* vient de l'hébreu « **Mishkan** », qui signifie *demeure* ou *lieu d'habitation*. Il désigne le sanctuaire où Elohim choisissait de résider au milieu de son peuple. Dans le Nouveau Testament, le terme grec « **skēnē** » signifie *tente* ou *Tabernacle*. Ce vocabulaire montre que le Tabernacle n'était pas seulement une construction matérielle, mais le symbole de la **présence d'Elohim parmi les hommes**.

La définition fondamentale du Tabernacle se trouve en *Exode 25:8-9* : « *Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux.* »

Le Tabernacle, composé de nombreuses parties et de différents matériaux, formait une seule et même demeure. Dans la perspective typologique, cette unité révèle que le salut se trouve en une seule personne : **le Messie**, qui est Elohim manifesté au milieu de son peuple.

C'est dans ce sens que l'Évangile de Matthieu présente Yéhoshwah comme **Emmanuel**, c'est-à-dire *Elohim avec nous* (Matthieu 1:21-23). Ainsi, le tabernacle devient une figure prophétique du Messie, véritable demeure d'Elohim parmi les hommes.

Toutes les parties du Tabernacle parlent de différents aspects de la mission terrestre du Christ lors de sa première venue. Le Tabernacle annonce prophétiquement l'œuvre de rédemption accomplie à la croix.

La vision du Tabernacle, décrite dans les chapitres 25 à 40 du livre d'Exode, peut être comprise à travers trois grandes narrations :

1. La révélation du Tabernacle et de ses éléments (Exode 25-27)
2. L'organisation sacerdotale et le service intérieur (Exode 28-31)
3. La construction et l'inauguration du Tabernacle (Exode 38-40)

Ces trois narrations révèlent deux mouvements théologiques majeurs :

- Le chemin de Elohim vers l'homme : Elohim descend pour accomplir la rédemption.
- Le chemin de l'homme vers Elohim : l'homme, sauvé, entre dans la présence divine.

Ainsi, le tabernacle représente à la fois :

- la manifestation d'Elohim vers l'humanité,
- et l'accès de l'homme à Elohim par le sacrifice.

Tous les meubles du tabernacle annoncent l'œuvre du Messie :

- l'autel d'airain parle du sacrifice de la croix,
- la cuve d'airain de la purification,
- la table des pains de la communion,
- le chandelier de la lumière divine,

- l'autel des parfums de l'intercession,
- l'arche de l'alliance de la présence de Dieu.

Cependant, malgré leur importance, les sacrifices lévitiques ne pouvaient pas accomplir parfaitement le salut. Ils étaient des **ombres et des figures** annonçant le sacrifice parfait de Yéhoshwah.

Ainsi, dans la nouvelle alliance, le croyant n'est plus réconcilié par des sacrifices d'animaux, mais par l'unique offrande du corps de Yéhoshwah. Comme l'enseigne l'Écriture : « *Christ nous a aimés, et s'est livré lui-même à Dieu pour nous, comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur.* » (Éphésiens 5:2)

Dans la prêtrise royale de la nouvelle alliance, les sacrifices matériels ont laissé place à des offrandes spirituelles :

1. Le sacrifice du corps du Christ pour le salut.
2. L'offrande de la vie des croyants consacrés à Elohim.
3. Le soutien matériel dans la communion de l'Église.
4. Le sacrifice de louange et de prière.

Ainsi, les cinq sacrifices du Lévitique présentent les **deux visages de la croix** :

- la mort du Messie pour l'humanité,
- et l'identification du croyant avec le Messie dans cette mort et cette résurrection.

Cette étude nous permettra donc de comprendre que tout le système sacrificiel lévitique trouve son accomplissement parfait en Yéhoshwah, seul sacrifice suffisant pour le salut éternel.

CHAPITRE I : LE SACRIFICE D'HOLOCAUSTE

Lévitique 1:1-17 « L'Éternel appela Moïse; de la tente d'assignation, il lui parla et dit: Parle aux enfants d'Israël, et dis-leur: Lorsque quelqu'un d'entre vous fera une offrande à l'Éternel, il offrira du bétail, du gros ou du menu bétail. Si son offrande est un holocauste de gros bétail, il offrira un mâle sans défaut; il l'offrira à l'entrée de la tente d'assignation, devant l'Éternel, pour obtenir sa faveur. Il posera sa main sur la tête de l'holocauste, qui sera agréé de l'Éternel, pour lui servir d'expiation. Il égorgera le veau devant l'Éternel; et les sacrificateurs, fils d'Aaron, offriront le sang, et le répandront tout autour sur l'autel qui est à l'entrée de la tente d'assignation. Il dépouillera l'holocauste, et le coupera par morceaux. Les fils du sacrificateur Aaron mettront du feu sur l'autel, et arrangeront du bois sur le feu. Les sacrificateurs, fils d'Aaron, poseront les morceaux, la tête et la graisse, sur le bois mis au feu sur l'autel. Il lavera avec de l'eau les entrailles et les jambes; et le sacrificateur brûlera le tout sur l'autel. C'est un holocauste, un sacrifice consumé par le feu, d'une agréable odeur à l'Éternel. Si son offrande est un holocauste de menu bétail, d'agneaux ou de chèvres, il offrira un mâle sans défaut. Il l'égorgera au côté septentrional de l'autel, devant l'Éternel; et les sacrificateurs, fils d'Aaron, en répandront le sang sur l'autel tout autour. Il le coupera par morceaux; et le sacrificateur les posera, avec la tête et la graisse, sur le bois mis au feu sur l'autel. Il lavera avec de l'eau les entrailles et les jambes; et le sacrificateur sacrifiera le tout, et le brûlera sur l'autel. C'est un holocauste, un sacrifice consumé par le feu, d'une agréable odeur à l'Éternel. Si son

offrande à l'Éternel est un holocauste d'oiseaux, il offrira des tourterelles ou de jeunes pigeons. Le sacrificateur sacrifiera l'oiseau sur l'autel; il lui ouvrira la tête avec l'ongle, et la brûlera sur l'autel, et il exprimera le sang contre un côté de l'autel. Il ôtera le jabot avec ses plumes, et le jettera près de l'autel, vers l'orient, dans le lieu où l'on met les cendres. Il déchirera les ailes, sans les détacher; et le sacrificateur brûlera l'oiseau sur l'autel, sur le bois mis au feu. C'est un holocauste, un sacrifice consumé par le feu, d'une agréable odeur à l'Éternel. »

Le sacrifice d'holocauste est le premier sacrifice présenté dans le livre du Lévitique. Il constitue la base du système sacrificiel, car il met en évidence la notion fondamentale de **consécration totale et d'expiation par le sang**.

Dans le tabernacle, ce sacrifice était offert sur l'autel d'airain, à l'entrée de la tente de réunion. Contrairement à d'autres sacrifices, l'holocauste était **entièrement consumé par le feu**, sans qu'aucune partie ne soit réservée pour l'adorateur ou le sacrificateur. Il montait vers Elohim comme un parfum d'agréable odeur, symbole d'acceptation et de consécration parfaite.

Lévitique 1:3 : « *Si son offrande pour un holocauste est de gros bétail, il présentera un mâle sans défaut. »*

I. Nature et objectif du sacrifice d'holocauste

Le terme *holocauste* signifie « entièrement brûlé ». Ce sacrifice exprimait :

- la consécration totale à Elohim,

- la propitiation pour le péché,
- la restauration de la relation entre Elohim et l'adorateur.

La propitiation signifie :

- ôter le péché,
- couvrir l'iniquité,
- rétablir une relation favorable avec Elohim.

Ainsi, l'holocauste représentait la réconciliation entre Elohim et l'homme.

II. Les catégories d'animaux pour l'holocauste

Le texte biblique distingue deux grandes catégories d'offrandes :

1. Le gros bétail

- Le taureau
- Le bélier

2. Le menu bétail et les oiseaux

- L'agneau
- La chèvre
- La tourterelle
- Le pigeon

Cette diversité permettait à tous les adorateurs, riches ou pauvres, de présenter une offrande acceptable devant Elohim.

III. Les caractéristiques de la victime

La victime devait répondre à deux exigences fondamentales :

1. être un mâle
2. être sans défaut

Cela signifiait :

- sans infirmité,
- sans maladie,
- sans imperfection.

IV. La procédure du sacrifice d'holocauste

Le rituel suivait un ordre précis :

1. Présentation de la victime à l'entrée de la tente.
2. Imposition des mains sur la tête de l'animal.
3. Mise à mort de la victime.
4. Aspersión du sang autour de l'autel.
5. Découpage de l'animal.
6. Lavage des entrailles et des jambes.
7. Combustion totale sur l'autel.

L'autel sur lequel l'animal était brûlé représente typologiquement la croix. C'est sur cet autel que la victime était entièrement consumée, annonçant ainsi le sacrifice parfait du Messie, offert une fois pour toutes pour le salut de l'humanité.

Le Nouveau Testament établit ce lien spirituel entre l'autel et la croix (Hébreux 13:10-12 ; 1 Pierre 1:18-19 ; Apocalypse 5:9-10).

Les sacrifices étaient offerts dans le but d'ôter le péché de l'homme. Le péché constituait une violation de la Torah et une rupture dans la relation entre Elohim et son peuple. C'est pourquoi l'Éternel avait institué le système sacrificiel afin de pourvoir à l'expiation, à la purification et à la réconciliation.

L'exigence d'un animal **mâle et sans défaut** dans le sacrifice d'holocauste renvoie typologiquement à l'humanité parfaite de Yéhoshwah. Il devait être véritablement homme pour représenter l'humanité, mais également sans défaut, c'est-à-dire sans péché. Les Écritures affirment qu'il a participé à notre condition humaine sans partager notre nature pécheresse (Hébreux 2:14-18 ; Romains 8:3 ; Matthieu 1:18-23).

Le fait que la victime devait être sans défaut signifie son innocence et sa pureté morale. Cette exigence annonçait prophétiquement le Messie, l'Agneau parfait. Déjà dans Exode 12:5-13, l'agneau pascal, mâle et sans défaut, était le signe de la délivrance d'Israël hors d'Égypte. Cet agneau constituait une figure de la rédemption future accomplie par le Messie (2 Corinthiens 5:19-21).

La question de la sainteté du Messie s'explique par le mystère de l'incarnation. Bien qu'il soit né d'une femme, il n'a pas hérité de la nature pécheresse d'Adam, car sa

conception fut l'œuvre du Saint-Esprit. Il est né de l'Esprit et de la Parole, et non de la volonté charnelle de l'homme. Ainsi, il est l'image du Elohim invisible (Colossiens 1:15-18 ; Hébreux 1:2-3).

Yéhoshwah était donc **sans défaut**, sans péché, pur et saint. Son sang n'était pas celui d'un homme pécheur, mais celui de l'Agneau parfait. Dans le rituel du sacrifice, lorsque l'animal était mis à mort, son sang était versé et son corps dépouillé. Cette scène annonçait prophétiquement la crucifixion du Messie.

À la croix, Yéhoshwah a porté le péché du monde. Il s'est fait péché pour nous, afin de nous libérer :

- de la loi du péché et de la mort,
- de la condamnation de la loi,
- de la domination de Satan,
- et de la vaine manière de vivre héritée de nos pères.

Ainsi, par son sacrifice, les croyants ne sont plus sous la loi du péché et de la mort, mais sous la grâce et la liberté du salut accompli par le Messie.

Romains 8:1-2 déclare : *« Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ Jésus. En effet, la loi de l'Esprit de vie en Christ Jésus m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. »*

Le menu bétail et les oiseaux dans le sacrifice d'holocauste

Le texte de Lévitique 1 distingue plusieurs catégories d'animaux pouvant être offerts en holocauste. On y trouve le gros bétail, le menu bétail et les oiseaux. Selon le récit de la création, les animaux terrestres et les oiseaux ont été créés par Elohim comme des êtres vivants destinés à servir l'ordre divin. Genèse 1:20-21 « *Elohîm dit : Que les eaux produisent en abondance des êtres vivants, et que des oiseaux volent au-dessus de la terre... Elohim créa les grands poissons et tous les êtres vivants qui se meuvent, et dont les eaux pullulent.* »

Dans le cadre du culte lévitique, ces animaux devaient être **sans défaut**, car ils représentaient symboliquement la pureté et l'innocence exigées pour l'expiation.

A. Caractéristiques de la victime

La loi exigeait deux conditions fondamentales :

- l'animal devait être **mâle**,
- il devait être **sans défaut**.

Ces exigences annonçaient prophétiquement la perfection du Messie. Dans Lévitique 1:10-12, il est question de deux animaux du menu bétail :

- l'agneau,
- la chèvre.

Puis, dans Lévitique 1:14-17, il est question des oiseaux :

- la tourterelle,
- le pigeon.

Ces animaux étaient acceptés pour les sacrifices afin de permettre à tous, y compris les plus pauvres, de s'approcher d'Elohim par une offrande.

Dans le récit de la sortie d'Égypte, l'Éternel ordonne aux Israélites de prendre un agneau ou une chèvre sans défaut pour la Pâque (Exode 12:1-5). La délivrance d'Israël était conditionnée par l'immolation de cet animal et par l'aspersion de son sang.

Ainsi, l'agneau ou la chèvre devient un symbole de :

- la substitution,
- la délivrance,
- la rédemption.

Ce sacrifice annonçait prophétiquement le Messie, qui serait offert pour le salut du monde. L'animal devait être sans défaut, ce qui préfigurait la perfection morale du Messie. Il était sans péché, bien qu'il ait pris une nature humaine.

Philippiens 2:6-8 enseigne qu'il s'est abaissé pour devenir semblable aux hommes. Toutefois, il n'a pas hérité de la nature pécheresse d'Adam, car il a été conçu par l'Esprit

d'Elohim. Ainsi, il est né de la Parole et de l'Esprit, et non de la volonté charnelle de l'homme (Luc 1:35).

Dans Exode 12, l'agneau devait être :

- pris le dixième jour,
- examiné pendant quatre jours,
- immolé le quatorzième jour.

Cette procédure annonçait prophétiquement la substitution du Messie. Elle révèle l'expression suprême de l'amour d'Elohim, comme le déclare Jean 3:16 et Romains 5:8.

Tout comme l'agneau fut observé avant d'être sacrifié, le Messie fut examiné avant sa crucifixion. Il passa devant les autorités religieuses et politiques :

- Anne,
- Caïphe,
- Hérode,
- Pilate.

Après la mort de l'agneau pascal, Israël quitta l'Égypte dans la même nuit et traversa la mer Rouge, symbole de délivrance. De même, par la mort du Messie, les croyants sont délivrés du péché et de la condamnation (Colossiens 1:13-14 ; Romains 6:23).

Les différentes étapes du sacrifice égorgement, lavage des entrailles, combustion par le feu annonçaient les souffrances et le dépouillement du Messie à la croix. Par sa

mort, il a mis fin au régime mosaïque et a inauguré une nouvelle alliance fondée sur la grâce (Hébreux 9:11-15).

Dans Lévitique 1:14-17, les tourterelles et les pigeons sont acceptés comme offrandes pour les plus pauvres. Ces oiseaux symbolisent :

- l'humilité,
- la pureté,
- la vie nouvelle.

Dans la typologie biblique, les oiseaux évoquent aussi le mouvement vers les cieux. Ainsi, ils peuvent représenter la mort et la résurrection du Messie, par lesquelles le croyant reçoit une vie nouvelle.

Par la nouvelle naissance, l'homme ancien, marqué par la nature adamique, est recréé en Yéhoshwah le Messie. Il devient une nouvelle créature.

2 Corinthiens 5:17 : « *Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature.* »

L'holocauste représente le corps du Messie offert en sacrifice pour l'humanité. Comme l'oiseau était égorgé, le Messie devait mourir à la croix.

Actes 2:24 déclare : « *Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort.* »

Sa mort et sa résurrection étaient prévues dans le plan éternel d'Elohim. L'Écriture enseigne que le salut a été préparé avant la fondation du monde (1 Pierre 1:18-20).

Selon les Écritures, après sa mort :

1. Il est descendu dans le séjour des morts pour proclamer sa victoire et libérer les captifs (1 Pierre 3:18-19 ; Apocalypse 1:17-18).
2. Il est monté dans le sanctuaire céleste pour présenter son sang, accomplissant ainsi la figure du grand jour des expiations (Hébreux 9:11-15).

Dans les Écritures, le sang représente :

- la vie,
- la purification,
- la paix,
- le pardon,
- la victoire.

Actes 20:28 parle du sang d'Elohim, tandis que Matthieu 26 et Apocalypse 5 parlent du sang du Fils. Ces expressions soulignent la valeur divine du sacrifice du Messie.

Le sacrifice d'holocauste révèle aussi l'identification du croyant à la mort et à la résurrection du Messie.

Romains 6:4 enseigne que :

- nous avons été crucifiés avec lui,
- ensevelis avec lui,
- ressuscités avec lui,
- pour marcher en nouveauté de vie.

Romains 12:1-2 appelle les croyants à s'offrir comme un sacrifice vivant, saint et agréable à Elohim.

Le sacrifice du menu bétail et des oiseaux révèle différents aspects de l'œuvre du Messie :

- sa substitution pour l'homme,
- sa mort expiatoire,
- sa résurrection glorieuse,
- et la nouvelle vie offerte aux croyants.

Ainsi, l'holocauste présente le premier visage de la croix : l'identification du croyant à la mort et à la résurrection du Messie, pour marcher dans une vie nouvelle.

Le sacrifice d'holocauste constitue le **premier et le plus fondamental** des sacrifices lévitiques. Il ouvre la série des offrandes parce qu'il exprime le principe central de toute la théologie sacrificielle : la consécration totale à Elohim par le moyen d'une victime substitutive.

Contrairement aux autres sacrifices, l'holocauste était entièrement consumé par le feu sur l'autel. Aucune partie n'était réservée au sacrificateur ou à l'adorateur. Cette particularité souligne son sens profond : il s'agit d'un sacrifice d'**offrande totale**, où la victime est entièrement donnée à YHWH. Ainsi, l'holocauste symbolise une **consécration absolue**, sans réserve ni partage.

Sur le plan théologique, l'holocauste révèle trois dimensions essentielles :

1. **La substitution** : la victime sans défaut prend la place du pécheur par l'imposition des mains (Lévitique 1:4).
2. **L'expiation** : le sang versé sert de couverture pour le péché et permet l'acceptation devant Elohim.
3. **La consécration** : la combustion totale exprime l'offrande complète de la vie à YHWH.

Dans une lecture typologique, l'holocauste annonce la personne et l'œuvre de Yéhoshwah haMashiah. Comme l'holocauste :

- Il est sans défaut, parfaitement saint (1 Pierre 1:18-19).
- Il s'offre volontairement au Père (Jean 10:17-18).
- Il est livré entièrement à la mort, comme une offrande d'agréable odeur (Éphésiens 5:2).

L'holocauste préfigure donc le sacrifice parfait du Messie, qui s'est offert lui-même à Elohim dans une obéissance totale, accomplissant pleinement ce que l'holocauste annonçait symboliquement.

Sur le plan spirituel, ce sacrifice enseigne que la rédemption ne conduit pas seulement au pardon, mais à une vie entièrement consacrée à Elohim. De même que l'holocauste était totalement consumé, le croyant est appelé à offrir sa vie comme : « *un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu* » (Romains 12:1).

Ainsi, l'holocauste ne révèle pas seulement la nécessité de l'expiation, mais aussi la finalité du salut : une consécration totale de l'homme réconcilié à son Elohim.

Il constitue donc le fondement théologique de toute la série des sacrifices, et, dans une perspective christologique, il annonce l'offrande parfaite et définitive du Messie, par laquelle l'humanité est acceptée devant Elohim.

CHAPITRE II : L'OFFRANDE DE GATEAU

Lévitique 2:1-16 « Lorsque quelqu'un fera à l'Éternel une offrande en don, son offrande sera de fleur de farine; il versera de l'huile dessus, et il y ajoutera de l'encens. Il l'apportera aux sacrificateurs, fils d'Aaron; le sacrificateur prendra une poignée de cette fleur de farine, arrosée d'huile, avec tout l'encens, et il brûlera cela sur l'autel comme souvenir. C'est une offrande d'une agréable odeur à l'Éternel. Ce qui restera de l'offrande sera pour Aaron et pour ses fils; c'est une chose très sainte parmi les offrandes consumées par le feu devant l'Éternel. Si tu fais une offrande de ce qui est cuit au four, qu'on se serve de fleur de farine, et que ce soient des gâteaux sans levain pétris à l'huile et des galettes sans levain arrosées d'huile. Si ton offrande est un gâteau cuit à la poêle, il sera de fleur de farine pétrie à l'huile, sans levain. Tu le rompras en morceaux, et tu verseras de l'huile dessus; c'est une offrande. Si ton offrande est un gâteau cuit sur le gril, il sera fait de fleur de farine pétrie à l'huile. Tu apporteras l'offrande qui sera faite à l'Éternel avec ces choses-là; elle sera remise au sacrificateur, qui la présentera sur l'autel. Le sacrificateur en prélèvera ce qui doit être offert comme souvenir, et le brûlera sur l'autel. C'est une offrande d'une agréable odeur à l'Éternel. Ce qui restera de l'offrande sera pour Aaron et pour ses fils; c'est une chose très sainte parmi les offrandes consumées par le feu devant l'Éternel. Aucune des offrandes que vous présenterez à l'Éternel ne sera faite avec du levain; car vous ne brûlerez rien qui contienne du levain ou du miel parmi les offrandes consumées par le feu devant l'Éternel. Vous pourrez en offrir à l'Éternel comme offrande des prémices; mais il n'en sera

point présenté sur l'autel comme offrande d'une agréable odeur. Tu mettras du sel sur toutes tes offrandes; tu ne laisseras point ton offrande manquer de sel, signe de l'alliance de ton Dieu; sur toutes tes offrandes tu mettras du sel. Si tu fais à l'Éternel une offrande des prémices, tu présenteras des épis nouveaux, rôtis au feu et broyés, comme offrande de tes prémices. Tu verseras de l'huile dessus, et tu y ajouteras de l'encens; c'est une offrande. Le sacrificateur brûlera comme souvenir une portion des épis broyés et de l'huile, avec tout l'encens. C'est une offrande consumée par le feu devant l'Éternel. »

Après le sacrifice d'holocauste, le livre du Lévitique présente l'offrande de gâteau, appelée aussi **offrande de grain** ou **offrande de fleur de farine**. Contrairement aux sacrifices sanglants, cette offrande ne comportait pas d'animal. Elle était composée d'éléments végétaux et symbolisait la consécration, la pureté morale et la vie agréable à Dieu.

Lévitique 2:1 : « *Quand une personne présentera en offrande une offrande de grain à YHWH, son offrande sera de fine farine. Il versera de l'huile dessus et mettra de l'encens. »*

Cette offrande était présentée pour :

- exprimer la reconnaissance,
- manifester la consécration,
- maintenir la communion avec Elohim.

I. Composition de l'offrande de gâteau

L'offrande de grain était constituée de trois éléments principaux :

1. La fine farine
2. L'huile
3. L'encens

Une partie de l'offrande était brûlée sur l'autel comme « *souvenir* » devant Elohim, et le reste était réservé aux sacrificateurs.

Lévitique 2:2-3 : « *On prendra une pleine poignée de cette fine farine, et de l'huile, avec tout l'encens, et il brûlera son souvenir sur l'autel.* »

II. Les différentes formes de l'offrande

Le texte biblique mentionne plusieurs formes d'offrande de grain :

1. Gâteaux cuits au four
2. Galettes cuites sur la plaque
3. Offrande cuite sur le gril
4. Offrande de prémices

Toutes devaient être préparées :

- avec de la fine farine,
- avec de l'huile,
- sans levain.

L'offrande de grain devait être préparée uniquement avec **de la fine farine, de l'huile et de l'encens**, puis une partie devait être brûlée sur l'autel. Cette offrande était destinée à maintenir la communion avec Elohim et à exprimer la consécration, la paix, la faveur divine et la sanctification du peuple, notamment dans les cas de manquement à la loi.

Dans la typologie biblique, l'encens représente l'adoration et l'exaucement des prières. Dans la nouvelle alliance, l'exaucement ne dépend pas des mérites humains ni des œuvres personnelles, mais de la volonté souveraine d'Elohim.

C'est par Yéhoshwah seul que les prières sont présentées et exaucées.

Marc 11:24 : « *Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir.* »

Jean 14:13-14 : « *Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai.* »

Dans la nouvelle alliance, Elohim n'exauce pas simplement les volontés humaines, mais il agit selon sa propre volonté parfaite.

Matthieu 6:10 : « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* »

Ainsi, l'exaucement peut prendre trois formes :

- oui,
- non,
- ou attendre le temps d'Elohim.

L'offrande de grain devait être brûlée sur l'autel. Dans l'Écriture, plusieurs types d'autels sont mentionnés :

- l'autel de terre,
- l'autel de pierre,
- l'autel de bois,
- l'autel d'airain.

Mais ces autels annonçaient un autel supérieur et éternel : celui du Messie.

Hébreux 13:10 : « *Nous avons un autel dont ceux qui font le service au tabernacle n'ont pas le droit de manger.* »

Le Messie a été offert hors du camp, portant :

- nos maladies,
- nos infirmités,
- nos malédictions,
- nos échecs,
- et notre condamnation.

Il est devenu malédiction pour nous afin de nous donner la bénédiction. Dans la nouvelle alliance, toutes les réalités du culte convergent vers une seule personne : Yéhoshwah.

Il est à la fois :

- le sacrifice parfait,
- le souverain sacrificateur,
- et l'autel spirituel.

Ainsi, l'ancienne structure du culte trouve son accomplissement en lui.

Dans Lévitique 2:4-10, l'offrande de grain pouvait être cuite au four, sur la plaque ou sur le gril. Le feu représente les souffrances du Messie annoncées par Ésaïe 53.

Cette offrande devait être :

- sans levain,
- sans miel.

Cela signifie que celui qui devait souffrir pour les péchés de l'humanité devait être sans péché.

Dans l'Écriture, le levain symbolise :

- le péché,
- les faux enseignements,
- la corruption spirituelle.

Matthieu 16:6 parle du levain :

- des pharisiens (traditions religieuses),
- des sadducéens (fausses doctrines),
- des hérodiens (influence politique).

Le Messie, qui devait souffrir pour le péché, ne pouvait porter en lui aucune trace de péché. L'offrande devait être rompue en morceaux, ce qui symbolise le dépouillement et la mort de l'ancienne nature.

Cette réalité s'accomplit spirituellement dans la vie du croyant :

- Crucifié avec le Messie
- Enseveli avec le Messie
- Ressuscité avec le Messie
- Marchant en nouveauté de vie

Romains 6:4 enseigne cette identification spirituelle. Les galettes sans levain ointes d'huile représentent la nature du Messie :

- Sans levain : sans péché.
- Ointes d'huile : remplies du Saint-Esprit.

La farine broyée évoque les souffrances du Messie, tandis que l'huile représente l'onction divine.

Ainsi, cette offrande révèle :

- sa naissance par l'Esprit,
- sa vie pure,
- son ministère oint,
- et ses souffrances rédemptrices.

Cette offrande représente aussi la vie chrétienne.

Par la nouvelle naissance :

- l'ancienne nature est crucifiée,
- le croyant devient une nouvelle créature,
- il marche dans l'Esprit.

2 Corinthiens 5:17 : « *Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature.* »

Le croyant doit donc :

- vivre dans la sainteté,
- manifester le fruit de l'Esprit,
- exercer les dons spirituels,
- évangéliser,
- adorer Elohim.

Le passage de Lévitique 2:10-16 présentes, avec une grande précision, les **règles divines** entourant l'offrande de grain. On y distingue clairement :

1. ce qui est **interdit**, et
2. ce qui est **recommandé/commandé**.

Ces prescriptions ne sont pas de simples détails liturgiques : elles possèdent une portée théologique et une profondeur typologique, car elles annoncent la personne et l'œuvre de Yéhoschwah, puis la position spirituelle de l'Église dans la nouvelle alliance.

Le caractère « saint des saints » de l'offrande (Lévitique 2:10) « *Ce qui restera de l'offrande de grain sera pour Aaron et ses fils. C'est le saint des saints parmi les offrandes consumées par le feu devant YHWH.* »

Cette disposition enseigne que l'offrande de grain appartient à la sphère du sacré :

- elle est destinée au service divin,
- elle nourrit les sacrificateurs,
- elle établit une communion liturgique entre YHWH et ceux qui le servent.

Typologiquement, cela annonce que la nouvelle alliance nourrit le peuple sacerdotal par une communion plus élevée : Christ lui-même devient la nourriture, la force et la sanctification de ceux qui servent Elohim.

A. Les interdits : levain et miel (Lévitique 2:11-12)

« *Aucune offrande de grain... ne sera faite avec du levain... ni de miel...* »

Dans l'Écriture, le levain renvoie souvent à :

- la corruption morale,
- l'impureté,
- la propagation du péché,
- les faux enseignements.

Yéhoshwah lui-même avertit contre « *le levain des pharisiens et des sadducéens* » (Matthieu 16:6-12), c'est-à-dire :

- le levain des pharisiens : tradition religieuse sans vérité,
- le levain des sadducéens : doctrine corrompue,
- et, dans d'autres contextes, le levain des hérodiens : influence politique et compromis.

L'offrande de grain, annonçant le Messie, devait être **sans levain** afin de proclamer que celui qui devait souffrir pour l'humanité serait **sans péché**, pur, saint, irréprochable.

Le miel peut évoquer :

- la douceur naturelle,
- l'attrait charnel,
- la recherche d'une gloire terrestre.

Proverbes 25:27 suggère que la recherche excessive de sa propre gloire n'est pas bonne. Dans la perspective typologique, l'exclusion du miel indique que l'œuvre du salut n'est pas produite par :

- le charme humain,
- la volonté de l'homme,
- ni la gloire du monde.

La mort de Yéhoshwah ne fut pas un accident ni une œuvre humaine indépendante : elle s'inscrit dans le dessein éternel d'Elohim (Actes 2:23). Les prophéties annonçaient déjà sa trahison et sa mise à mort (Zacharie 11:12-13 ; Zacharie 12:10).

Levain et miel sont exclus afin de signifier que le Messie :

- ne porte aucune corruption (sans levain),
- n'agit pas par ambition terrestre (sans miel),
- mais accomplit le plan éternel de rédemption.

B. Les recommandations : huile, encens et sel (Lévitique 2:13-16)

« Tu assaisonnneras avec le sel toute offrande... Puis tu mettras de l'huile... et tu placeras de l'encens... »

L'huile symbolise :

- l'onction,
- la présence de l'Esprit,
- la puissance divine dans l'œuvre.

Typologiquement, elle annonce que Yéhoshwah :

- est né de l'Esprit,
- a été oint pour sa mission,
- a exercé son ministère par l'Esprit.

Et, par extension, elle révèle que dans la nouvelle alliance, le croyant reçoit à nouveau la vie spirituelle perdue en Adam : l'Esprit revient habiter en lui (Éphésiens 1:13-14 ; Jean 20:22).

L'encens représente :

- l'adoration,
- la prière agréée,
- l'intercession.

Dans la nouvelle alliance, l'encens renvoie à une réalité plus haute : la prière est reçue **par la médiation du Messie** et selon la volonté d'Elohim (Jean 14:13-14). L'Apocalypse

présente l'encens comme symbole des prières des saints (Apocalypse 8:3-4).

L'exaucement ne dépend pas des œuvres humaines, mais de la souveraineté d'Elohim. Le croyant prie par la foi, et Elohim répond selon sa volonté (Matthieu 6:10). Il peut dire : oui, non, ou attendre.

Le sel est appelé « *sel de l'alliance* ». Il symbolise :

- la fidélité,
- la permanence,
- l'engagement irrévocable d'Elohim.

Ainsi, toute offrande devait porter ce signe : Elohim ne traite pas avec son peuple sur la base du hasard, mais sur la base d'une **alliance**.

C. Yéhoshwah : les prémices agréées (Lévitique 2:14-16)

Le texte évoque l'offrande de prémices : des grains rôtis, broyés, avec huile et encens. Typologiquement, Yéhoshwah est « *les prémices* » :

- premier agréé parfaitement par YHWH,
- premier ressuscité comme garantie du peuple racheté (1 Corinthiens 15:20).

Et par son sacrifice, ceux qui sont en lui deviennent eux aussi agréés et sanctifiés (Hébreux 10:10-14).

L'offrande devait être brisée. Spirituellement, cela annonce :

- le dépouillement,
- la mort de l'ancienne nature,
- la discipline intérieure.

Dans la vie du croyant, ce dépouillement s'opère par :

- la doctrine saine,
- la méditation de la Parole,
- la prière,
- le jeûne,
- l'obéissance.

Nous vous recommandons notre ouvrage intitulé « *Le Grand Salut : le salut holistique et les trois étapes de la rédemption de l'homme* », disponible sur le site web : www.ibk.cd.

Cet ouvrage traite en profondeur la question de la transformation intégrale de l'être humain, en abordant la rédemption de **l'esprit, de l'âme et du corps**, selon la perspective biblique du salut accompli en haMashiah.

Les gâteaux sans levain et les galettes ointes d'huile deviennent une image de la vie chrétienne :

- sans levain : rejet du péché, séparation d'avec la corruption,
- ointe d'huile : marche dans l'Esprit.

Le croyant né de nouveau doit manifester :

- l'amour et le service du prochain,
- les dons spirituels (1 Corinthiens 12 ; 1 Pierre 4:10),
- l'évangélisation (Actes 1:8),
- le fruit de l'Esprit (Galates 5:22),
- l'adoration et la louange.

Lévitique 2:10-16 révèle une théologie complète :

- **les interdits** (levain, miel) proclament l'innocence du Messie et la pureté de son sacrifice ;
- **les recommandations** (huile, encens, sel) annoncent l'onction de l'Esprit, l'intercession, et l'alliance éternelle ;
- enfin, l'offrande brisée enseigne le dépouillement et la sanctification, qui deviennent la marque de l'Église appelée à marcher en nouveauté de vie.

L'offrande de gâteau, appelée aussi **offrande de farine**, occupe une place particulière dans le système sacrificiel lévitique. Contrairement aux sacrifices sanglants, elle ne comportait pas d'effusion de sang, car elle ne visait pas directement l'expiation du péché, mais exprimait plutôt la **consécration de la vie quotidienne** et la reconnaissance envers YHWH.

Cette offrande était constituée de **fine fleur de farine**, mêlée d'huile et accompagnée d'encens. Chacun de ces éléments possède une signification théologique précise :

- **La fine farine** évoque une humanité parfaite, équilibrée, sans dureté ni irrégularité.
- **L'huile** symbolise l'onction et l'action du Saint-Esprit.
- **L'encens** représente la prière et l'agréable odeur de la communion avec Elohim.
- **Le sel** exprime l'alliance et la permanence de la fidélité divine.
- **L'absence de levain et de miel** souligne la pureté, sans corruption ni fermentation du mal.

Ainsi, l'offrande de gâteau représente une **vie consacrée, pure et agréable à Elohim**, offerte dans une attitude d'adoration et de dépendance.

Dans une perspective typologique, cette offrande annonce la personne de Yéhoshwah haMashiah dans son humanité parfaite :

- Il est la **fine farine**, sans péché ni défaut moral.
- Il est **oint de l'Esprit** dès le commencement de son ministère (Luc 4:18).
- Sa vie fut une **agréable odeur** devant le Père (Éphésiens 5:2).
- Il fut éprouvé par le **feu des souffrances**, sans jamais être altéré par le péché.

L'offrande de gâteau met donc l'accent non sur la mort du Messie, mais sur la **perfection de sa vie terrestre**, entièrement consacrée à Elohim.

Sur le plan spirituel, cette offrande enseigne que le croyant, justifié par le sacrifice expiatoire, est appelé à vivre une existence :

- sanctifiée,
- équilibrée,
- conduite par l'Esprit,
- agréable à Elohim dans tous les aspects de la vie.

Elle montre que le salut ne concerne pas seulement le pardon des péchés, mais aussi la **transformation du caractère** et la consécration quotidienne du croyant.

En conclusion, l'offrande de gâteau révèle la dimension intérieure et pratique de la vie spirituelle. Elle annonce la perfection morale du Messie et rappelle que toute vie rachetée est appelée à devenir une **offrande agréable à Elohim**, manifestant la sainteté et la beauté du caractère de haMashiah dans le quotidien.

CHAPITRE III : LE SACRIFICE DE PROSPERITES

Lévitique 3 :1-17 « Lorsque quelqu'un offrira à l'Éternel un sacrifice d'actions de grâces: S'il offre du gros bétail, mâle ou femelle, il l'offrira sans défaut, devant l'Éternel. Il posera sa main sur la tête de la victime, qu'il égorgera à l'entrée de la tente d'assignation; et les sacrificateurs, fils d'Aaron, répandront le sang sur l'autel tout autour. De ce sacrifice d'actions de grâces, il offrira en sacrifice consumé par le feu devant l'Éternel: la graisse qui couvre les entrailles et toute celle qui y est attachée; les deux rognons, et la graisse qui les entoure, qui couvre les flancs, et le grand lobe du foie, qu'il détachera près des rognons. Les fils d'Aaron brûleront cela sur l'autel, par-dessus l'holocauste qui sera sur le bois mis au feu. C'est un sacrifice consumé par le feu, d'une agréable odeur à l'Éternel. S'il offre du menu bétail, mâle ou femelle, en sacrifice d'actions de grâces à l'Éternel, il l'offrira sans défaut. S'il offre en sacrifice un agneau, il le présentera devant l'Éternel. Il posera sa main sur la tête de la victime, qu'il égorgera devant la tente d'assignation; et les fils d'Aaron en répandront le sang sur l'autel tout autour. De ce sacrifice d'actions de grâces, il offrira en sacrifice consumé par le feu devant l'Éternel: la graisse, la queue entière, qu'il séparera près de l'échine, la graisse qui couvre les entrailles et toute celle qui y est attachée, les deux rognons, et la graisse qui les entoure, qui couvre les flancs, et le grand lobe du foie, qu'il détachera près des rognons. Le sacrificateur brûlera cela sur l'autel. C'est l'aliment d'un sacrifice consumé par le feu devant l'Éternel. Si son offrande est une chèvre, il la présentera devant l'Éternel. Il posera sa main sur la tête de sa victime, qu'il égorgera devant la

tente d'assignation; et les fils d'Aaron en répandront le sang sur l'autel tout autour. De la victime, il offrira en sacrifice consumé par le feu devant l'Éternel: la graisse qui couvre les entrailles et toute celle qui y est attachée, les deux rognons, et la graisse qui les entoure, qui couvre les flancs, et le grand lobe du foie, qu'il détachera près des rognons. Le sacrificateur brûlera cela sur l'autel. Toute la graisse est l'aliment d'un sacrifice consumé par le feu, d'une agréable odeur à l'Éternel. C'est ici une loi perpétuelle pour vos descendants, dans tous les lieux où vous habiterez: vous ne mangerez ni graisse ni sang. »

Après l'holocauste (Lévitique 1) et l'offrande de grain (Lévitique 2), le livre du Lévitique présente le **sacrifice de prospérités**, appelé aussi **offrande de paix** ou **sacrifice d'actions de grâces** (Lévitique 3).

Ce sacrifice se distingue des précédents par sa dimension relationnelle : il exprime la **paix, la communion et la réconciliation** entre YHWH et son peuple.

Contrairement à l'holocauste qui était entièrement brûlé, le sacrifice de prospérités était un sacrifice partagé :

- une partie était brûlée pour YHWH,
- une partie revenait au sacrificateur,
- et une partie pouvait être consommée par celui qui offrait, dans un cadre sacré.

Ainsi, l'offrande de paix signifiait : « Dieu accepte le prêtre sert le peuple communie ». C'est le langage d'une relation restaurée.

Lévitique 3:1-17 décrit les règles suivantes :

1) Victimes autorisées

- **Gros bétail** : mâle ou femelle, sans défaut (Lévitique 3:1-5)
- **Menu bétail** : mâle ou femelle, sans défaut (Lévitique 3:6-17)
 - agneau (Lévitique 3:6-11)
 - chèvre (Lévitique 3:12-17)

2) Règles essentielles

- imposition des mains (identification) ;
- mise à mort à l'entrée de la tente ;
- aspersion du sang ;
- combustion de la graisse pour YHWH ;
- interdiction de consommer le sang et la graisse (Lévitique 3:17).

Le sacrifice de prospérités exprime plusieurs réalités spirituelles :

1. **La paix restaurée** : la relation entre Elohim et l'homme est rétablie.
2. **La communion** : le peuple peut vivre en alliance et en proximité avec Elohim.
3. **La reconnaissance** : l'offrande est aussi une action de grâces.
4. **La réconciliation** : Elohim rend l'homme « quitte » devant lui, sur la base d'un sacrifice.

Dans cette perspective, l'offrande de paix annonce l'œuvre messianique : Yéhoshwah devient **notre paix** (Éphésiens 2:14-18) et notre réconciliation (2 Corinthiens 5:17-19 ; Colossiens 1:20-22).

1) L'imposition des mains

« Il posera sa main sur la tête de son offrande... » (Lévitique 3:2)

Ce geste signifie :

- identification du pécheur à la victime,
- transfert symbolique,
- confession implicite : « *cette victime me représente* ».

2) L'aspersion du sang

Le sang est répandu autour de l'autel : il exprime la vie donnée pour réparer la rupture entre Elohim et l'homme.

3) La graisse réservée à YHWH

La graisse (parties nobles) appartient à YHWH : « *Toute graisse appartient à YHWH* » (Lévitique 3:16)

Cela signifie que ce qu'il y a de meilleur revient à Elohim : c'est un acte d'adoration et d'honneur.

4) L'interdit du sang et de la graisse

« *Vous ne mangerez ni graisse ni sang* » (Lévitique 3:17)

- le sang appartient à Elohim car il représente la vie ;
- la graisse appartient à Elohim car elle représente l'excellence de l'offrande.

Le sacrifice de prospérités annonce la réconciliation accomplie par Yéhoshwah :

1) Il a détruit le mur de séparation

Éphésiens 2:14 : « *Car il est notre paix... il a renversé le mur de séparation.* »

Cette offrande proclame que la paix n'est pas une émotion, mais une œuvre objective : la paix vient du sang versé, et la communion vient de la réconciliation.

2) Il nous a réconciliés avec Elohim

Colossiens 1:20-22 : « *...en faisant la paix par le sang de sa croix.* », 2 Corinthiens 5:18-19 : « *Dieu nous a réconciliés avec lui par Christ...* »

Ainsi, ce sacrifice préfigure la croix comme lieu :

- du pardon,
- de la paix,
- de la communion restaurée.

Lévitique 3 exige : **mâle ou femelle, mais sans défaut.**

1) « Sans défaut » : la sainteté du Messie

Cela annonce la perfection de Yéhoshwah : pur, sans péché, irréprochable.

2) « Mâle ou femelle » : portée universelle et totalité

Cette mention peut être comprise théologiquement comme une expression de totalité : le sacrifice embrasse toute la

communauté, sans distinction, dans une réconciliation globale.

Dans votre lecture typologique, vous rattachez :

- le mâle à l'aspect représentatif/missionnel,
- la femelle à l'idée de fécondité/nouvelle naissance.

Pour garder la rigueur biblique, on peut l'exprimer ainsi :

Le sacrifice, accepté qu'il soit mâle ou femelle, signifie que l'œuvre de paix et de communion vise l'ensemble du peuple. Typologiquement, le Messie réconcilie et engendre un peuple nouveau : une humanité restaurée en lui.

L'agneau et la chèvre renvoient fortement à l'Exode (Exode 12) :

- délivrance de l'esclavage,
- jugement de l'oppresseur,
- nouveau départ,
- héritage promis.

De même, par la croix :

- nous sommes délivrés de la puissance des ténèbres,
- nous recevons un héritage,
- nous entrons dans une nouvelle condition spirituelle (Colossiens 1:12-14).

Dans la nouvelle alliance, l'action de grâces ne sert pas à « *réconcilier Dieu* » (car la réconciliation est déjà accomplie par la croix). Elle devient :

1. **réponse** à la grâce reçue ;
2. **expression** d'adoration ;
3. **fruit des lèvres** (Hébreux 13:15) ;
4. **louange et prière** rendues à Elohim.

Ainsi, les actions de grâces comprennent :

- la louange,
- la prière reconnaissante,
- le témoignage,
- et aussi la libéralité volontaire comme service, non comme taxe imposée.

L'Écriture enseigne le soutien du ministère par l'Église (1 Corinthiens 9), ainsi que la générosité envers les saints (2 Corinthiens 8-9 ; Romains 15:26). Cependant, dans la logique de la nouvelle alliance, cela doit rester :

- volontaire,
- sans contrainte,
- motivé par l'amour et la reconnaissance, non par la peur ou une obligation légaliste.

Le sacrifice de prospérités révèle l'une des plus belles dimensions du culte lévitique : la paix restaurée et la communion retrouvée. Par ce sacrifice, l'Éternel annonce

prophétiquement l'œuvre du Messie : faire la paix par le sang, réconcilier l'homme avec Elohim, et établir un peuple qui vit dans la reconnaissance et l'adoration.

Ainsi, l'offrande de paix pointe vers Yéhoshwah :

- comme notre paix,
- notre réconciliation,
- et le fondement de notre communion avec Elohim.

Le sacrifice de prospérités, appelé aussi **sacrifice d'actions de grâces** ou **offrande de paix** (*zévaḥ shelamim*), occupe une place particulière dans le système sacrificiel lévitique. Contrairement aux sacrifices pour le péché ou pour la culpabilité, il n'était pas principalement destiné à l'expiation, mais à l'expression de la communion, de la reconnaissance et de la paix entre Elohim et l'adorateur.

Ce sacrifice se caractérisait par un élément essentiel : le partage du repas. Une partie était offerte à YHWH sur l'autel, une autre revenait au sacrificateur, et le reste était consommé par l'adorateur et sa famille. Ainsi, ce sacrifice manifestait une communion tripartite :

1. Elohim, qui recevait la part consumée sur l'autel.
2. Le sacrificateur, représentant le service divin.
3. L'adorateur, qui participait au repas sacré.

Ce repas symbolisait la **réconciliation et la paix retrouvée** avec Elohim. Il exprimait une relation restaurée, marquée par la joie, la gratitude et la communion.

Sur le plan théologique, le sacrifice de prospérités révèle trois dimensions fondamentales :

- **La paix avec Elohim** : l'adorateur s'approche sans crainte, dans une relation réconciliée.
- **La communion avec Elohim** : le repas sacré exprime l'intimité spirituelle.
- **L'action de grâces** : l'offrande devient un acte de reconnaissance pour les bienfaits reçus.

Dans une lecture typologique, ce sacrifice annonce l'œuvre de Yéhoshwah haMashiah, qui est lui-même notre paix :

- « *Il est notre paix* » (Éphésiens 2:14).
- Par son sang, il a réconcilié toutes choses avec Elohim (Colossiens 1:20).

Par son sacrifice, le Messie n'a pas seulement expié le péché, mais il a aussi établi une communion vivante entre Elohim et les hommes. Ce que l'offrande de prospérités symbolisait par un repas sacré trouve son accomplissement dans la communion spirituelle avec le Messie.

Cette réalité est particulièrement visible dans la **Sainte Cène**, où les croyants participent symboliquement au corps et au sang du Seigneur, rappelant la paix et la communion obtenues par son sacrifice.

Sur le plan spirituel, le sacrifice de prospérités enseigne que le salut ne s'arrête pas à la justification. Il conduit à :

- une vie de communion avec Elohim,
- une relation de paix durable,
- une existence marquée par l'action de grâces.

En conclusion, le sacrifice de prospérités révèle la finalité de l'œuvre rédemptrice : la restauration de la communion entre Elohim et l'homme. Il annonce prophétiquement la paix apportée par le Messie et invite le croyant à vivre dans une relation de gratitude, de joie et d'intimité avec Elohim.

CHAPITRE IV : LE SACRIFICE POUR LE PECHE

Lévitique 4 :1-35 « L'Éternel parla à Moïse, et dit: Parle aux enfants d'Israël, et dis: Lorsque quelqu'un péchera involontairement contre l'un des commandements de l'Éternel, en faisant des choses qui ne doivent point se faire; Si c'est le sacrificateur ayant reçu l'onction qui a péché et a rendu par là le peuple coupable, il offrira à l'Éternel, pour le péché qu'il a commis, un jeune taureau sans défaut, en sacrifice d'expiation. Il amènera le taureau à l'entrée de la tente d'assignation, devant l'Éternel; et il posera sa main sur la tête du taureau, qu'il égorgera devant l'Éternel. Le sacrificateur ayant reçu l'onction prendra du sang du taureau, et l'apportera dans la tente d'assignation; il trempera son doigt dans le sang, et il en fera sept fois l'aspersion devant l'Éternel, en face du voile du sanctuaire. Le sacrificateur mettra du sang sur les cornes de l'autel des parfums odoriférants, qui est devant l'Éternel dans la tente d'assignation; et il répandra tout le sang du taureau au pied de l'autel des holocaustes, qui est à l'entrée de la tente d'assignation. Il enlèvera toute la graisse du taureau expiatoire, la graisse qui couvre les entrailles et toute celle qui y est attachée, les deux rognons, et la graisse qui les entoure, qui couvre les flancs, et le grand lobe du foie, qu'il détachera près des rognons. Le sacrificateur enlèvera ces parties comme on les enlève du taureau dans le sacrifice d'actions de grâces, et il les brûlera sur l'autel des holocaustes. Mais la peau du taureau, toute sa chair, avec sa tête, ses jambes, ses entrailles et ses excréments, le taureau entier, il l'emportera hors du camp, dans un lieu pur, où l'on jette les cendres, et il le brûlera au feu sur du bois: c'est sur

le tas de cendres qu'il sera brûlé. Si c'est toute l'assemblée d'Israël qui a péché involontairement et sans s'en apercevoir, en faisant contre l'un des commandements de l'Éternel des choses qui ne doivent point se faire et en se rendant ainsi coupable, et que le péché qu'on a commis vienne à être découvert, l'assemblée offrira un jeune taureau en sacrifice d'expiation, et on l'amènera devant la tente d'assignation. Les anciens d'Israël poseront leurs mains sur la tête du taureau devant l'Éternel, et on égorgera le taureau devant l'Éternel. Le sacrificateur ayant reçu l'onction apportera du sang du taureau dans la tente d'assignation; il trempera son doigt dans le sang, et il en fera sept fois l'aspersion devant l'Éternel, en face du voile. Il mettra du sang sur les cornes de l'autel qui est devant l'Éternel dans la tente d'assignation; et il répandra tout le sang au pied de l'autel des holocaustes, qui est à l'entrée de la tente d'assignation. Il enlèvera toute la graisse du taureau, et il la brûlera sur l'autel. Il fera de ce taureau comme du taureau expiatoire; il fera de même. C'est ainsi que le sacrificateur fera pour eux l'expiation, et il leur sera pardonné. Il emportera le taureau hors du camp, et il le brûlera comme le premier taureau. C'est un sacrifice d'expiation pour l'assemblée. Si c'est un chef qui a péché, en faisant involontairement contre l'un des commandements de l'Éternel, son Dieu, des choses qui ne doivent point se faire et en se rendant ainsi coupable, et qu'il vienne à découvrir le péché qu'il a commis, il offrira en sacrifice un bouc mâle sans défaut. Il posera sa main sur la tête du bouc, qu'il égorgera dans le lieu où l'on égorge les holocaustes devant l'Éternel. C'est un sacrifice d'expiation. Le sacrificateur prendra avec son doigt du sang de la

victime expiatoire, il en mettra sur les cornes de l'autel des holocaustes, et il répandra le sang au pied de l'autel des holocaustes. Il brûlera toute la graisse sur l'autel, comme la graisse du sacrifice d'actions de grâces. C'est ainsi que le sacrificateur fera pour ce chef l'expiation de son péché, et il lui sera pardonné. Si c'est quelqu'un du peuple qui a péché involontairement, en faisant contre l'un des commandements de l'Éternel des choses qui ne doivent point se faire et en se rendant ainsi coupable, et qu'il vienne à découvrir le péché qu'il a commis, il offrira en sacrifice une chèvre, une femelle sans défaut, pour le péché qu'il a commis. Il posera sa main sur la tête de la victime expiatoire, qu'il égorgera dans le lieu où l'on égorge les holocaustes. Le sacrificateur prendra avec son doigt du sang de la victime, il en mettra sur les cornes de l'autel des holocaustes, et il répandra tout le sang au pied de l'autel. Le sacrificateur ôtera toute la graisse, comme on ôte la graisse du sacrifice d'actions de grâces, et il la brûlera sur l'autel, et elle sera d'une agréable odeur à l'Éternel. C'est ainsi que le sacrificateur fera pour cet homme l'expiation, et il lui sera pardonné. S'il offre un agneau en sacrifice d'expiation, il offrira une femelle sans défaut. Il posera sa main sur la tête de la victime, qu'il égorgera en sacrifice d'expiation dans le lieu où l'on égorge les holocaustes. Le sacrificateur prendra avec son doigt du sang de la victime, il en mettra sur les cornes de l'autel des holocaustes, et il répandra tout le sang au pied de l'autel. Le sacrificateur ôtera toute la graisse, comme on ôte la graisse de l'agneau dans le sacrifice d'actions de grâces, et il la brûlera sur l'autel, comme un sacrifice consumé par le feu devant l'Éternel. C'est ainsi que le

sacrificateur fera pour cet homme l'expiation du péché qu'il a commis, et il lui sera pardonné. »

Le Lévitique introduit ici un sacrifice particulier : le sacrifice pour le péché, appelé aussi sacrifice d'expiation. Il vise principalement les fautes commises **involontairement** (Lévitique 4:2), c'est-à-dire les manquements réels à la Torah, mais commis sans préméditation, par ignorance, négligence ou faiblesse.

Le but n'est pas seulement de constater la faute, mais d'établir un chemin divinement ordonné pour :

- **expier** (couvrir/ôter la culpabilité),
- **rendre propice** la relation avec YHWH,
- **restaurer** la communion,
- et obtenir le pardon.

Le texte montre que le péché n'est jamais neutre : il produit une culpabilité qui peut toucher :

- un responsable spirituel,
- une collectivité entière,
- un dirigeant civil,
- ou une personne ordinaire.

Lévitique 4 organise le sacrifice pour le péché selon quatre catégories :

1. **Le prêtre oint** : Lévitique 4:1-12
2. **Toute l'assemblée d'Israël** : Lévitique 4:13-21
3. **Un prince (chef)** : Lévitique 4:22-26

4. Un individu du peuple : Lévitique 4:27-35

Cette structure démontre une vérité doctrinale : tout être humain est concerné par le péché (Romains 5:12-18), même ceux qui ont une responsabilité spirituelle ou politique.

II. Sens théologique du mot « expiation »

Le terme « expiation » signifie :

- ôter la culpabilité,
- couvrir le péché,
- rétablir la relation,
- rendre possible le pardon,
- apaiser la justice divine par substitution.

Ce sacrifice proclame donc un principe central : sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon effectif (principe repris en Hébreux 9).

1) Le sacrifice pour le péché du prêtre oint (Lévitique 4:1-12)

A. Pourquoi le péché du prêtre est traité en premier ?

Parce que le prêtre représente le peuple dans le culte. Son péché « rejaillit » sur la communauté : « ...s'il transmet sa culpabilité à tout le peuple... » (Lévitique 4:3)

Cela révèle une loi spirituelle : **la faute d'un responsable a une portée collective.**

B. La victime : un jeune taureau sans défaut

- **Jeune** : vigueur, force, intensité.
- **Taureau** : service, puissance, sacrifice coûteux.
- **Sans défaut** : innocence, perfection, absence de faute.

Typologiquement, cela annonce le Messie :

- venu en puissance spirituelle,
- venu comme serviteur (Matthieu 20:28),
- et sans péché (2 Corinthiens 5:21).

C. Le rite : trois zones, trois gestes majeurs

1) Le sang introduit dans la tente et aspergé 7 fois vers le voile (Lévitique 4:6)

Le chiffre 7 symbolise l'accomplissement, la totalité et la perfection du rituel.

Typologiquement, cela annonce que l'œuvre du Messie est complète : elle ne répare pas partiellement, elle restaure pleinement.

2) Le sang sur les cornes de l'autel d'or (autel des parfums) (Lévitique 4:7)

Le sang est appliqué sur l'autel lié à l'encens, donc à la prière. Sens typologique : la prière et l'accès à Elohim reposent sur la rédemption.

Dans la nouvelle alliance, l'exaucement et l'accès au Père sont fondés sur le sang du Messie, non sur les mérites humains (Romains 8:26 ; Jean 14:13-14).

3) Le reste du sang au pied de l'autel d'holocauste (Lévitique 4:7)

Le sang est ramené au lieu du sacrifice.

Cela renvoie à la croix : la base de toute restauration spirituelle demeure le sacrifice.

D. Les parties brûlées « sur l'autel » et « hors du camp » (Lévitique 4:8-12)

- **Graisse/rognons/foie** brûlés sur l'autel : l'offrande intérieure, réservée à YHWH.
- **Peau, tête, chair, entrailles, excréments** brûlés hors du camp.

Typologie essentielle :

- **hors du camp** annonce le Messie souffrant rejeté, mis à l'écart, porté dehors. Hébreux 13:11-12 reprend explicitement ce principe : Jésus a souffert « *hors de la porte* ».

Cela révèle aussi l'universalité : le salut déborde Israël et atteint ceux qui étaient « loin » (Éphésiens 2:12-19).

2) Le sacrifice pour le péché de toute l'assemblée (Lévitique 4:13-21)

Le péché collectif est traité comme réalité possible : une nation peut faillir, même involontairement.

Différence majeure avec le cas du prêtre

Ce ne sont pas les prêtres, mais les anciens qui posent leurs mains sur la victime (Lévitique 4:15), car ils représentent le peuple.

Le reste du rituel suit la même logique :

- aspersion 7 fois,
- sang sur les cornes,
- sang au pied de l'autel,
- victime brûlée hors du camp.

Message : la réconciliation n'est pas seulement individuelle, elle peut être communautaire.

3) Le sacrifice pour le péché d'un prince (Lévitique 4:22-26)

A. La victime : un bouc mâle sans défaut

Le bouc renvoie fortement à l'idée de substitution et de rachat. Ici, le rituel est plus simple :

- pas d'entrée dans le lieu saint,
- pas d'aspersion vers le voile,
- le sang est appliqué sur les cornes de l'autel d'holocauste.

Cela exprime la responsabilité du dirigeant : il ne peut pas gouverner en restant culpabilisé devant Elohim.

4) Le sacrifice pour le péché d'un individu (Lévitique 4:27-35)

L'individu apporte :

- une chèvre femelle sans défaut (Lévitique 4:28-31),
ou
- un agneau femelle sans défaut (Lévitique 4:32-35).

Le rite :

- imposition des mains (identification),
- mise à mort,
- sang sur les cornes de l'autel,
- sang au pied de l'autel,
- combustion de la graisse.

Les **quatre groupes** mentionnés en Lévitique 4 (le prêtre oint, l'assemblée, le prince et l'individu) révèlent l'identité de **toute l'humanité en Adam** : tous portent la nature pécheresse, car « *par un seul homme le péché est entré dans le monde* » (Romains 5:12-18). *Adam* (אָדָם) signifie aussi « *humain* » : le péché résidait donc en tous, sans distinction de rang spirituel ou social.

1) Le cas du prêtre : le jeune taureau sans défaut (Lévitique 4:1-12)

Pour le prêtre oint, la Torah prescrit l'offrande d'un jeune taureau sans défaut.

- **Jeune** : cette mention évoque la **vigueur**, la force et l'intensité de la victime.
- **Taureau** : il renvoie au **service** et au caractère « coûteux » du sacrifice. Typologiquement, Yéhoshwah est venu comme **serviteur** (Philippiens 2:6-11), car « *le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir* » (Matthieu 20:28).
- **Sans défaut** : cela indique l'innocence, l'absence de faute. Spirituellement, cela pointe vers la sainteté parfaite du Messie : « *Celui qui n'a pas connu le péché* » (2 Corinthiens 5:21).

Le taureau devait être immolé à **l'entrée de la tente d'assignation**, devant YHWH. Cette mise à mort devant l'autel annonce typologiquement la **croix**, lieu où le Messie devait mourir. Ensuite, le prêtre posait les mains sur la victime : ce geste marque l'**identification** et la substitution.

2) Les « *trois mouvements* » du prêtre

Après l'immolation, le texte met en évidence trois actions principales qui structurent la compréhension typologique de l'œuvre rédemptrice.

(1) Du parvis vers le sanctuaire : aspersion 7 fois devant le voile

Le prêtre prend le sang et l'introduit dans la tente ; il fait l'aspersion **sept fois** devant le voile (Lévitique 4:6). Le chiffre **7** renvoie à l'achèvement, la totalité et la perfection.

Genèse 2:1-3 « Ainsi furent achevés les cieux et la terre, et toute leur armée. Elohim acheva au septième jour son œuvre, qu'il avait faite : et il se reposa au septième jour de toute son œuvre, qu'il avait faite. Elohim bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son œuvre qu'il avait créée en la faisant. »

Typologiquement, cela annonce que la mort de Yéhoshwah accomplit une délivrance **complète** : son sang assure rédemption, justification et purification définitives. On peut y voir aussi l'entrée du Messie dans la dimension céleste comme souverain sacrificateur, portant le prix de la rédemption (Hébreux 9:11-15).

(2) Dans le lieu saint : le sang sur les cornes de l'autel d'or
Ensuite, le prêtre applique le sang sur les **cornes de l'autel des parfums** (Lévitique 4:7). Dans le tabernacle, deux autels sont à distinguer :

- **l'autel d'holocauste (cuivre)** au parvis (avec quatre cornes) ;
- **l'autel des parfums (or)** dans le lieu saint (avec quatre cornes) (Exode 30:1-10).

L'autel d'or est associé à l'encens, donc à la **prière**. Appliquer le sang sur ses cornes signifie que l'accès, l'intercession et l'exaucement reposent sur la rédemption. Dans la nouvelle alliance, nos prières sont entendues non par mérite humain, mais parce que le sang du Messie a

ouvert la voie et parce que l'Esprit intercède (Romains 8:26).

(3) Retour vers le parvis : le reste du sang au pied de l'autel d'holocauste

Enfin, le reste du sang est répandu **au pied de l'autel d'holocauste** (Lévitique 4:7). Cela ramène toute la procédure au lieu du sacrifice : typologiquement, tout revient à la croix. Dans votre perspective, vous rattachez aussi cette action à la souffrance du Messie et à ses effets (Ésaïe 53), notamment la guérison et la restauration.

3) Parties brûlées « sur l'autel » et « hors du camp »

Le texte distingue ensuite deux zones de combustion :

1. **Sur l'autel** : la graisse, les rognons et certaines parties internes (Lévitique 4:8-10). Ces éléments intérieurs renvoient, dans une lecture typologique, aux souffrances profondes et invisibles du Messie.
2. **Hors du camp** : la peau, la tête, la chair, les entrailles et les excréments (Lévitique 4:11-12). Être brûlé « *hors du camp* » renvoie prophétiquement au Messie rejeté : Hébreux 13:11-12 montre que Yéhoshwah a souffert « *hors de la porte* ». Cela ouvre aussi une lecture ecclésiologique : le salut n'est pas limité à Israël, mais s'étend aux nations autrefois « *sans droit de cité* » (Éphésiens 2:12-19). Romains 11 éclaire cette greffe des nations dans les promesses.

On peut exprimer votre idée avec plus de précision :

1. **Élection éternelle** : l'Église en Christ, pensée dans le dessein de Dieu (Éphésiens 1 ; Éphésiens 5 ; Romains 8).
2. **Élection historique** : Israël choisi dans l'histoire à partir des patriarches (Abraham, Isaac, Jacob).

4) L'assemblée d'Israël (Lévitique 4:13-21) : même procédure, autre représentant

Pour l'assemblée, la procédure est identique, sauf que l'imposition des mains est faite par **les anciens** (Lévitique 4:15), puisqu'ils représentent le peuple. Le prêtre effectue ensuite les mêmes trois actions : aspersion devant le voile, sang sur les cornes, sang au pied de l'autel. Cela annonce l'expiation accordée au peuple entier par l'œuvre du Messie.

5) Clarification importante : « hors du camp » et l'universalité du salut

Vous écrivez : « le sacrifice brûlé dans le camp = Israël ; hors du camp = nations ». On peut le garder **comme lecture typologique**, mais il faut le formuler ainsi, pour rester rigoureux :

Littéralement, « hors du camp » désigne le lieu d'élimination et de rejet. Typologiquement, il préfigure le Messie rejeté et souffrant, et, par extension, l'ouverture du salut à ceux qui étaient "loin" (Éphésiens 2).

Le sacrifice pour le péché, tel qu'il est présenté dans le livre du Lévitique, révèle avant tout la gravité du péché aux

yeux d'Elohim. Il ne s'agissait pas simplement d'un rituel religieux, mais d'un acte solennel destiné à rétablir la communion entre Elohim et l'homme. Chaque détail du sacrifice le choix de l'animal, l'imposition des mains, l'effusion du sang et la purification de l'autel soulignait la réalité du péché et la nécessité d'une expiation.

Ce sacrifice mettait aussi en évidence le principe fondamental de la substitution : une vie innocente était offerte à la place du coupable. Le sang répandu devenait le moyen de purification, car, selon le principe divin, « *la vie de la chair est dans le sang* » (Lévitique 17:11). Ainsi, le sacrifice pour le péché annonçait prophétiquement l'œuvre parfaite de Yéhoshoua haMashiah, l'Agneau sans défaut, qui a porté les péchés de l'humanité.

Dans l'ancienne alliance, ces sacrifices devaient être répétés continuellement, car ils ne pouvaient ôter définitivement le péché. Ils étaient des ombres et des figures des réalités célestes à venir. Mais dans la nouvelle alliance, le sacrifice de Mashiah a été unique, parfait et suffisant pour tous les temps, accomplissant ce que les sacrifices lévitiques ne pouvaient qu'annoncer.

Ainsi, le sacrifice pour le péché nous enseigne trois grandes vérités spirituelles :

1. La sainteté d'Elohim et la gravité du péché.
2. La nécessité d'une expiation par le sang.
3. L'accomplissement parfait de cette expiation en Yéhoshoua haMashiah.

En contemplant ce sacrifice, le croyant comprend que le salut n'est pas le fruit des œuvres humaines, mais le résultat de la grâce d'Elohim manifestée à la croix. Le sacrifice pour le péché trouve donc son accomplissement total dans l'œuvre rédemptrice de Mashiah, qui purifie la conscience et rétablit l'homme dans une relation vivante avec son Créateur.

CHAPITRE V : LE SACRIFICE DE CULPABILITE

Lévitique 5 :1-19 « Lorsque quelqu'un, après avoir été mis sous serment comme témoin, péchera en ne déclarant pas ce qu'il a vu ou ce qu'il sait, il restera chargé de sa faute. Lorsque quelqu'un, sans s'en apercevoir, touchera une chose souillée, comme le cadavre d'un animal impur, que ce soit d'une bête sauvage ou domestique, ou bien d'un reptile, il deviendra lui-même impur et il se rendra coupable. Lorsque, sans y prendre garde, il touchera une souillure humaine quelconque, et qu'il s'en aperçoive plus tard, il en sera coupable. Lorsque quelqu'un, parlant à la légère, jure de faire du mal ou du bien, et que, ne l'ayant pas remarqué d'abord, il s'en aperçoive plus tard, il en sera coupable. Celui donc qui se rendra coupable de l'une de ces choses, fera l'aveu de son péché. Puis il offrira en sacrifice de culpabilité à l'Éternel, pour le péché qu'il a commis, une femelle de menu bétail, une brebis ou une chèvre, comme victime expiatoire. Et le sacrificateur fera pour lui l'expiation de son péché. S'il n'a pas de quoi se procurer une brebis ou une chèvre, il offrira en sacrifice de culpabilité à l'Éternel pour son péché deux tourterelles ou deux jeunes pigeons, l'un comme victime expiatoire, l'autre comme holocauste. Il les apportera au sacrificateur, qui sacrifiera d'abord celui qui doit servir de victime expiatoire. Le sacrificateur lui ouvrira la tête avec l'ongle près de la nuque, sans la séparer; il fera sur un côté de l'autel l'aspersion du sang de la victime expiatoire, et le reste du sang sera exprimé au pied de l'autel: c'est un sacrifice d'expiation. Il fera de l'autre oiseau un holocauste, d'après les règles établies. C'est ainsi que le sacrificateur fera pour cet homme l'expiation du péché qu'il a

commis, et il lui sera pardonné. S'il n'a pas de quoi se procurer deux tourterelles ou deux jeunes pigeons, il apportera en offrande pour son péché un dixième d'épha de fleur de farine, comme offrande d'expiation; il ne mettra point d'huile dessus, et il n'y ajoutera point d'encens, car c'est une offrande d'expiation. Il l'apportera au sacrificateur, et le sacrificateur en prendra une poignée comme souvenir, et il la brûlera sur l'autel, comme les offrandes consumées par le feu devant l'Éternel: c'est une offrande d'expiation. C'est ainsi que le sacrificateur fera pour cet homme l'expiation du péché qu'il a commis à l'égard de l'une de ces choses, et il lui sera pardonné. Ce qui restera de l'offrande sera pour le sacrificateur, comme dans l'offrande en don. L'Éternel parla à Moïse, et dit: Lorsque quelqu'un commettra une infidélité et péchera involontairement à l'égard des choses consacrées à l'Éternel, il offrira en sacrifice de culpabilité à l'Éternel pour son péché un bœuf sans défaut, pris du troupeau d'après ton estimation en sicles d'argent, selon le sicle du sanctuaire. Il donnera, en y ajoutant un cinquième, la valeur de la chose dont il a frustré le sanctuaire, et il la remettra au sacrificateur. Et le sacrificateur fera pour lui l'expiation avec le bœuf offert en sacrifice de culpabilité, et il lui sera pardonné. Lorsque quelqu'un péchera en faisant, sans le savoir, contre l'un des commandements de l'Éternel, des choses qui ne doivent point se faire, il se rendra coupable et sera chargé de sa faute. Il présentera au sacrificateur en sacrifice de culpabilité un bœuf sans défaut, pris du troupeau d'après ton estimation. Et le sacrificateur fera pour lui l'expiation de la faute qu'il a commise

sans le savoir, et il lui sera pardonné. C'est un sacrifice de culpabilité. Cet homme s'était rendu coupable envers l'Éternel. »

Dans le système sacrificiel de la Torah, l'**offrande de culpabilité** (asham) traite le péché sous l'angle de la **culpabilité** : l'homme se découvre redevable, responsable, et souvent tenu à une réparation.

Ce sacrifice vise donc non seulement l'**expiation**, mais aussi l'**acquittement** et la **restauration** (confession, restitution, puis propitiation).

Lévitique 5-6 expose les cas qui rendent une personne coupable et les procédures prévues, afin que le pécheur soit pardonné et rétabli.

1) Définition et logique de l'offrande de culpabilité

C'est une **offrande d'acquittement et de libération** : la personne qui se sait **coupable** et « *condamnée* » par sa faute doit amener l'offrande prescrite afin d'obtenir la propitiation et le pardon.

Lévitique 5:1-4 décrit plusieurs situations qui produisent la culpabilité (témoignage non rendu, impureté contractée, serment irréfléchi). Puis Lévitique 5:5 souligne l'étape essentielle : la confession.

2) Les cinq procédures présentées dans Lévitique 5-6

1. Première procédure (Lévitique 5:5-6) : la réparation par une brebis ou une chèvre

Le coupable apporte une femelle du petit bétail : brebis ou **chèvre**, comme sacrifice pour le péché. Le prêtre fait pour elle la propitiation, et elle est pardonnée.

2. Deuxième procédure (Lévitique 5:7-10) : deux tourterelles ou deux pigeonneaux

Si la personne n'a pas les moyens d'apporter une brebis ou une chèvre, elle amène deux oiseaux :

- l'un pour le sacrifice pour le péché,
- l'autre pour l'holocauste. Le sang est appliqué selon l'ordonnance : cela conduit à la propitiation et au pardon.

3. Troisième procédure (Lévitique 5:11-13) : l'offrande de farine (sans huile ni encens)

Pour le plus pauvre, la Torah autorise la fine farine (un dixième d'épha) comme offrande pour le péché :

- **sans huile,**
- **sans encens.**

Le prêtre en brûle une poignée sur l'autel ; la propitiation est faite, et la personne est pardonnée.

4. Quatrième procédure (Lévitique 5:14-19) : faute envers les choses consacrées (bélial sans défaut + restitution)

En cas de délit involontaire concernant les choses saintes :

- la personne apporte **un béalier sans défaut**,
- elle **restitue** ce qu'elle a lésé,
- et **ajoute un cinquième**.

Le prêtre fait la propitiation par le béalier, et elle est pardonnée.

5. Cinquième procédure (Lévitique 5:20-26 / 6:1-7) : vol, fraude, mensonge (béalier sans défaut + restitution)

Pour les fautes envers le prochain (vol, extorsion, dépôt, objet perdu, faux serment) :

- restitution totale,
 - ajout d'un cinquième,
 - puis offrande d'un béalier sans défaut.
- Le prêtre fait la propitiation, et la personne est pardonnée.

3) Sens théologique : culpabilité, acquittement et substitution

Une personne « culpabilisée » est celle qui vit sous les effets de son acte : elle se sait fautive, redevable, et exposée au jugement. Le sacrifice a pour but de **l'acquitter** et de **l'innocenter**.

Pour qu'il y ait justification, l'homme doit suivre les procédures :

- **confesser**,
- **réparer** (quand il y a préjudice),
- **offrir** le sacrifice.

Dans la logique typologique, la faute du coupable est « *transférée* » sur la victime : l'animal devient le support sacrificiel, image du Messie.

4) Accomplissement en Yéhoshwah : l'offrande de culpabilité parfaite

Les cinq procédures prévues dans la loi conduisent à l'acquittement. Elles pointent vers le ministère terrestre du Messie et son œuvre à la croix.

Ainsi, la mort de Yéhoshwah est comprise comme **l'offrande de culpabilité** : il prend sur lui la culpabilité et le péché, afin que le coupable soit déclaré juste. Références doctrinales (selon votre axe) : Hébreux 10:1-10 ; Hébreux 5:1-2 ; Hébreux 7-9.

Les sacrifices animaux ne pouvaient pas ôter le péché définitivement : ils étaient une ombre, une pédagogie, une préfiguration. En Christ, Elohim condamne le péché dans la chair du Messie, et impute nos fautes sur lui.

5) Trois effets de l'offrande de culpabilité

L'offrande de culpabilité accomplit trois choses :

1. **Elle porte le péché** (substitution)
2. **Elle expie** (propitiation)
3. **Elle justifie** (acquittement : le coupable est déclaré innocent)

Textes d'appui : Romains 10:4 ; Romains 5:12-21 ; Romains 3:23-24. Après l'acquittement, le croyant reçoit l'Esprit, devient enfant de la maison d'Elohim (Galates 4:1-9 ; Éphésiens 2).

6) Notes doctrinales : brebis, chèvre et délivrance

A) La brebis : expiation et port du péché

La brebis évoque le Messie qui prend nos péchés (Ésaïe 53:1-10). Dans votre logique, elle renvoie au Messie comme sacrifice d'expiation et de culpabilité.

B) La chèvre : délivrance

La chèvre renvoie à la délivrance : le salut délivre du péché et de ses liens (Colossiens 1:12-14 ; Éphésiens 1:19-21 ; Colossiens 2:13-14).

7) Clarification de forme et corrections linguistiques (sans changer votre pensée)

- « *L'offrande de la culpabilité* »
- « *La personne qui se sentait condamnée* »
- « *Lévitique 5:1-4 donne les conditions qui rendent l'homme coupable* » (plus exact que "sort de la culpabilité" avant la confession).
- « *Deuxième procédure : tourterelles / pigeonneaux* ».

- « Les péchés de la personne **sont imputés** sur la victime ».
- « Les sacrifices animaux **n'ôtaient** pas le péché totalement ».
- « L'évangile qui **culpabilise** ne vient pas de YHWH » (accord).
- « Il faut aussi **voir** si tu as ouvert une porte ; **repens-toi...** »

Le sacrifice de culpabilité montre que le péché produit une culpabilité réelle et une dette morale, mais qu'Elohim a prévu une voie d'acquiescement : confession, réparation et propitiation. En lecture typologique, ces procédures annoncent l'œuvre parfaite de Yéhoshwah : il a porté la culpabilité, expié le péché, et obtenu la justification du croyant, afin que l'homme passe de la condamnation à l'adoption et à la vie nouvelle.

Le sacrifice de culpabilité, tel qu'il est présenté dans le livre du Lévitique, met en lumière la dimension juridique et réparatrice du péché. Contrairement au sacrifice pour le péché, qui insistait principalement sur la purification de la souillure, le sacrifice de culpabilité soulignait la responsabilité personnelle et la nécessité de réparer le tort causé, que ce soit envers Elohim ou envers le prochain.

Ce sacrifice révélait que le péché n'est pas seulement une faute spirituelle, mais aussi une dette morale et parfois matérielle. C'est pourquoi la loi exigeait non seulement l'offrande d'un animal, mais aussi la restitution du dommage, accompagnée d'un supplément. Ainsi, la justice

divine s'exprimait à la fois dans l'expiation par le sang et dans la réparation concrète du tort commis.

Sur le plan typologique, ce sacrifice annonçait l'œuvre parfaite de Yéhoshoua haMashiah, qui n'a pas seulement porté le péché de l'humanité, mais qui a aussi pleinement satisfait aux exigences de la justice divine. Par son sacrifice, il a payé la dette que l'homme ne pouvait acquitter et a rétabli la relation entre Elohim et l'humanité.

Le sacrifice de culpabilité nous enseigne donc plusieurs vérités fondamentales :

1. Le péché crée une dette devant Elohim et devant les hommes.
2. La véritable repentance implique la reconnaissance de la faute et la réparation du tort.
3. Mashiah est celui qui a parfaitement satisfait à la justice divine en payant notre dette.

Ainsi, ce sacrifice trouve son accomplissement ultime dans l'œuvre rédemptrice de Mashiah, qui a porté notre culpabilité, réparé notre dette et ouvert le chemin d'une réconciliation véritable avec Elohim. Par lui, le croyant reçoit non seulement le pardon, mais aussi la restauration et la paix avec son Créateur.

CHAPITRE VI : LES AUTRES SACRIFICES DANS LA PREMIERE ALLIANCE

Dans ce chapitre VI, nous allons aborder certains sacrifices et rites particuliers prescrits dans la loi lévitique, qui ne faisaient pas partie du cycle ordinaire des sacrifices quotidiens, mais qui intervenaient dans des circonstances spécifiques.

Ces rites avaient pour but de traiter des situations exceptionnelles liées à l'expiation, à la purification et à la restauration du peuple dans sa relation avec Elohim.

Nous étudierons successivement :

- 1) Les sacrifices du grand jour des expiations ;
- 2) Le sacrifice de la vache rousse ;
- 3) La purification de l'homme lépreux ;
- 4) La purification de la maison atteinte de lèpre ;
- 5) Le sacrifice du bélier à la place d'Isaac.

Ces prescriptions s'inscrivaient dans la logique du système sacrificiel lévitique, dont l'objectif principal était de maintenir la sainteté du peuple et la pureté du sanctuaire. Elles répondaient à des réalités spirituelles profondes : la souillure du péché, l'impureté rituelle, la séparation d'avec Elohim et la nécessité d'une restauration complète.

Le grand jour des expiations, par exemple, était le sommet du calendrier cultuel d'Israël. Une fois l'an, le souverain sacrificateur entrait dans le lieu très saint avec le sang de

l'expiation pour faire propitiation pour lui-même, pour le sanctuaire et pour tout le peuple. Ce rite montrait que le péché avait une portée collective et qu'il exigeait une purification globale.

Le sacrifice de la vache rousse, quant à lui, concernait la purification de ceux qui avaient été en contact avec la mort. Il soulignait la réalité de la mort comme conséquence du péché et la nécessité d'une purification spéciale pour être rétabli dans la communion avec Elohim.

Les rites de purification du lépreux et de la maison atteinte de lèpre mettaient en évidence la dimension contagieuse et destructrice du péché. La lèpre, dans la typologie biblique, représente souvent la corruption morale et spirituelle. La purification de ces situations annonçait la restauration que seul Elohim pouvait opérer.

Enfin, le sacrifice du bélier à la place d'Isaac rappelait le principe fondamental de la substitution. Comme le bélier offert à la place d'Isaac, il annonçait le sacrifice parfait par lequel Elohim lui-même pourvoirait à la rédemption de son peuple.

Ces cinq points s'inscrivent pleinement dans la typologie du sacrifice de Yéhoshwah à la croix. Chacun de ces rites prophétisait une dimension de son œuvre rédemptrice :

- le salut par l'expiation,
- la paix avec Elohim,
- la purification du péché,

- la sanctification du croyant,
- la réconciliation avec le Créateur,
- et l'imputation de la justice aux élus.

Ainsi, ces sacrifices et ces rites particuliers ne doivent pas être compris comme de simples pratiques rituelles de l'ancienne alliance, mais comme des figures prophétiques annonçant l'œuvre parfaite de Mashiah. Par sa vie sans péché et sa mort expiatoire, Yéhoshwah a accompli une fois pour toutes ce que ces sacrifices annonçaient de manière symbolique et temporaire.

Ce chapitre nous permettra donc de comprendre comment, à travers ces rites spécifiques, Elohim révélait progressivement les différentes facettes de l'œuvre rédemptrice de Mashiah, préparant ainsi le peuple à la plénitude du salut manifesté à la croix.

1. LES DEUX SACRIFICES DU GRAND JOUR DES EXPIATIONS

Selon Lévitique 16:1-32

Le grand jour des expiations, appelé **Yom Kippour**, constituait le sommet du calendrier cultuel d'Israël. Une fois par an, le souverain sacrificateur entraînait dans le lieu très saint afin d'accomplir la propitiation pour lui-même, pour sa maison, pour le sanctuaire et pour tout le peuple. Ce jour solennel révélait la gravité du péché et la nécessité d'une expiation complète devant Elohim.

Le texte de Lévitique 16 décrit principalement **deux boucs** offerts pour le péché du peuple, ainsi qu'un taureau pour le péché du souverain sacrificateur et un bélier pour l'holocauste.

« Il recevra de l'assemblée des fils d'Israël deux jeunes boucs en sacrifice pour le péché et un bélier pour l'holocauste... Aaron jettera le sort sur les deux boucs, un sort pour YHWH et un sort pour Azazel. » (Lévitique 16:5-8)

L'un des boucs était immolé comme sacrifice pour le péché, et son sang était porté dans le lieu très saint pour faire propitiation. L'autre bouc, appelé **bouc pour Azazel**, restait vivant : le souverain sacrificateur posait ses mains sur sa tête et confessait sur lui les péchés du peuple, puis il était envoyé dans le désert, portant symboliquement les iniquités d'Israël.

Ce double rite mettait en évidence deux aspects fondamentaux de l'expiation :

1. **L'expiation par le sang** (le bouc pour YHWH).
2. **L'éloignement du péché** (le bouc émissaire pour Azazel).

Ainsi, le péché était à la fois expié devant Elohim et ôté du milieu du peuple.

Ce rite solennel annonçait prophétiquement l'œuvre rédemptrice de Yéhoshwah haMashiah. Le souverain sacrificateur lévitique était une figure du véritable

Souverain Sacrificateur céleste, selon l'ordre de Melchisédek.

« Tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédek. »
(Hébreux 7:17)

Le ministère du souverain sacrificateur au jour des expiations révèle **trois mouvements prophétiques**, qui annoncent l'œuvre complète de Mashiah pour le salut des élus.

1. Premier mouvement : du parvis au lieu très saint

L'expiation accomplie par le sang

Le souverain sacrificateur quittait le parvis pour entrer dans le lieu très saint avec le sang du sacrifice. Ce geste symbolisait l'accès à la présence d'Elohim par le sang de l'expiation.

Typologiquement, cela annonce Yéhoshwah entrant dans le sanctuaire céleste avec son propre sang : « *Il est entré une fois pour toutes dans les lieux saints, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle.* » (Hébreux 9:12)

Ainsi, l'œuvre de la croix n'est pas seulement terrestre ; elle possède une dimension céleste. Mashiah, après sa mort, est entré dans le véritable sanctuaire pour présenter son sang devant le Père.

2. Deuxième mouvement : du lieu très saint à l'autel des parfums

L'intercession continuelle du Souverain Sacrificateur

Après avoir accompli l'expiation, le souverain sacrificateur poursuivait son ministère dans le sanctuaire. Cela symbolise la position actuelle de Mashiah dans les cieux : il intercède pour les siens.

« C'est pourquoi aussi il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent d'Elohim par lui, étant toujours vivant pour intercéder pour eux. » (Hébreux 7:25)

Yéhoshwah n'est pas seulement la victime expiatoire ; il est aussi le Souverain Sacrificateur vivant, qui présente continuellement son sacrifice devant le Père.

3. Troisième mouvement : du sanctuaire vers le peuple

La manifestation finale du salut

Lorsque le souverain sacrificateur ressortait du sanctuaire, le peuple savait que l'expiation avait été acceptée. Sa réapparition marquait la fin du rite et la restauration du peuple devant Elohim.

Typologiquement, cela annonce la manifestation finale du salut lors du retour de Mashiah : *« Le Mashiah, qui a été offert une seule fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra une seconde fois, sans péché, pour le salut de ceux qui l'attendent. » (Hébreux 9:28)*

Ce troisième mouvement correspond à la rédemption finale, notamment celle du corps, lors de la manifestation glorieuse du Mashiah.

Les trois dimensions sacrificielles accomplies en Mashiah

Le grand jour des expiations comportait plusieurs sacrifices qui trouvent tous leur accomplissement en Yéhoshwah :

- **Le bouc immolé** : il représente Mashiah comme victime expiatoire, versant son sang pour le pardon des péchés. (*1 Jean 2:1-2*)
- **Le bouc émissaire** : il symbolise Mashiah portant nos péchés et les éloignant de nous. (*Ésaïe 53:4-6*)
- **Le taureau et le bélier** : ils annoncent le sacrifice parfait et complet de Mashiah, supérieur à tous les sacrifices lévitiques. (*Hébreux 10:1-10 ; Éphésiens 5:2*)

La position actuelle de Mashiah après l'expiation

Après son ascension, Yéhoshwah est assis à la droite du Père, occupant plusieurs fonctions essentielles dans l'économie du salut :

- Le garant de la Nouvelle Alliance ;
- La victime expiatoire ;
- L'avocat auprès du Père ;
- Le Souverain Sacrificateur céleste ;
- Le médiateur de la Nouvelle Alliance.

Par son œuvre substitutive, la culpabilité du péché est définitivement ôtée pour ceux qui sont en Mashiah. « *Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Mashiah Yéhoshoua.* » (Romains 8:1)

Le grand jour des expiations révèle le cœur du message de la rédemption : le péché exige une expiation, et celle-ci ne peut être accomplie que par une substitution.

Le système lévitique, avec ses sacrifices annuels, annonçait prophétiquement l'œuvre parfaite de Mashiah. Là où les sacrifices de boucs et de taureaux devaient être répétés chaque année, Yéhoshwah s'est offert une fois pour toutes, accomplissant pleinement l'expiation.

Ainsi, le jour des expiations trouve son accomplissement parfait à la croix de Golgotha, où le véritable Souverain Sacrificateur est devenu à la fois :

- le sacrifice,
- le médiateur,
- et le garant du salut éternel.

En lui, l'expiation est parfaite, la culpabilité est ôtée, et la réconciliation avec Elohim est définitivement assurée.

Le grand jour des expiations, tel qu'il est présenté dans Lévitique 16, constitue le sommet du système sacrificiel de l'ancienne alliance. Ce jour unique dans l'année révélait la gravité du péché, la nécessité d'une expiation par le sang et le rôle central du souverain sacrificateur comme médiateur entre Elohim et le peuple.

Les deux boucs offerts en ce jour mettaient en lumière deux dimensions complémentaires de l'œuvre expiatoire :

1. Le bouc immolé pour YHWH représentait l'expiation par le sang, c'est-à-dire la satisfaction des exigences de la justice divine.
2. Le bouc pour Azazel, envoyé dans le désert, symbolisait l'éloignement total des péchés du peuple, montrant que la culpabilité était ôtée et portée loin de la communauté.

Ainsi, l'expiation ne consistait pas seulement à couvrir le péché, mais aussi à l'éloigner définitivement du peuple d'Elohim.

Sur le plan typologique, ce jour prophétisait l'œuvre parfaite de Yéhoshwah haMashiah. Il est à la fois :

- Le souverain sacrificateur qui entre dans le sanctuaire céleste ;
- La victime expiatoire dont le sang purifie le péché ;
- Le bouc émissaire qui porte les iniquités et les éloigne définitivement.

Là où les sacrifices lévitiques devaient être répétés chaque année, Mashiah s'est offert une seule fois pour toutes, accomplissant une expiation parfaite et éternelle. Son sacrifice n'a pas seulement couvert le péché, mais l'a ôté, détruit et condamné dans la chair.

Le grand jour des expiations annonçait donc trois grandes vérités spirituelles :

1. La nécessité d'un médiateur entre Elohim et les hommes.
2. L'expiation du péché par le sang.
3. L'éloignement total de la culpabilité par la substitution.

En Yéhoshwah haMashiah, ces trois réalités trouvent leur accomplissement parfait. Par son sacrifice, les croyants reçoivent le pardon, la purification et la réconciliation avec Elohim. Ainsi, le jour des expiations, qui était une ombre dans l'ancienne alliance, devient une réalité spirituelle et éternelle dans l'œuvre accomplie à la croix.

2. LA CENDRE DE LA VACHE ROUSSE

Selon Nombres 19:1-22

Le passage de Nombres 19 présente l'institution du sacrifice de la vache rousse, destiné à la purification des personnes devenues impures par contact avec la mort. Ce rite était unique dans tout le système lévitique, car il ne s'agissait pas d'un sacrifice offert sur l'autel, mais d'un sacrifice entièrement brûlé hors du camp, dont les cendres étaient conservées pour la purification future du peuple.

« Parle aux enfants d'Israël, et qu'ils t'amènent une vache rousse, sans tache, sans défaut corporel, et qui n'ait point porté le joug... On brûlera la vache sous ses yeux ; on brûlera sa peau, sa chair et son sang, avec ses excréments. » (Nombres 19:2,5)

Les cendres de cette vache étaient recueillies dans un lieu pur, puis mélangées à de l'eau vive pour former l'eau de

purification, destinée à purifier ceux qui avaient touché un cadavre, des ossements ou un sépulcre.

1. Le sens du rite dans la loi

Dans la loi mosaïque, le contact avec la mort rendait une personne impure pendant sept jours. Or, l'impureté empêchait toute approche du sanctuaire et toute participation au culte.

La vache rousse servait donc à restaurer la pureté rituelle du peuple. Son sacrifice montrait que :

- La mort est la conséquence du péché ;
- Le contact avec la mort produit l'impureté ;
- Une purification spéciale est nécessaire pour être rétabli devant Elohim.

La procédure suivait un ordre précis :

1. La vache rousse, sans défaut et n'ayant jamais porté le joug, était amenée au sacrificateur.
2. Elle était immolée **hors du camp**.
3. Son sang était aspergé sept fois vers la tente d'assignation.
4. L'animal était entièrement brûlé avec du bois de cèdre, de l'hysope et du cramoisi.
5. Les cendres étaient conservées dans un lieu pur.
6. Elles étaient mélangées à de l'eau vive pour former l'eau de purification.

Cette eau était ensuite aspergée sur les personnes impures le troisième et le septième jour, afin de les rendre pures.

2. La typologie messianique du sacrifice

Le sacrifice de la vache rousse annonce prophétiquement l'œuvre rédemptrice de Yéhoshwah haMashiah.

L'épître aux Hébreux établit un lien direct entre ce rite et le sacrifice de Mashiah : *« Car si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre d'une génisse dont on fait l'aspersion sur ceux qui sont souillés, sanctifie et procure la pureté de la chair, combien plus le sang du Mashiah... purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes. »* (Hébreux 9:13-14)

Ainsi, la vache rousse était une figure prophétique de Mashiah.

3. La vache rousse : image de Mashiah dans son sacrifice

a) Sans défaut et sans joug

La vache devait être :

- Sans tache ;
- Sans défaut corporel ;
- N'ayant jamais porté le joug.

Cela représente Mashiah :

- Sans péché ;
- Parfait dans sa nature ;
- Libre de toute servitude du péché.

« Lui qui n'a point commis de péché. » (1 Pierre 2:22)

Le fait qu'elle n'ait jamais porté le joug souligne la pureté et l'innocence de Mashiah, qui s'est offert volontairement pour le salut des hommes.

b) Sacrifiée hors du camp

La vache rousse était immolée hors du camp d'Israël.

Cela annonce la mort de Mashiah hors de Jérusalem : « *C'est pourquoi aussi Yéhoshouah, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte.* » (Hébreux 13:12)

Ainsi, le lieu du sacrifice prophétisait la croix.

c) Entièrement brûlée

La vache était brûlée entièrement : peau, chair, sang et excréments.

Cela correspond à l'holocauste, qui symbolise :

- La consécration totale ;
- Le sacrifice complet ;
- L'offrande parfaite.

« *Le Mashiah nous a aimés et s'est livré lui-même à Elohim pour nous, comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur.* » (Éphésiens 5:2)

4. Le symbolisme des éléments brûlés avec la vache

Trois éléments étaient jetés dans le feu :

- Le bois de cèdre ;
- L'hysope ;

- Le cramoisi.

a) Le bois de cèdre

Le cèdre symbolise :

- La grandeur ;
- La majesté ;
- La force.

Il représente la gloire et la dignité royale de Mashiah.

b) L'hysope

L'hysope est une petite plante utilisée pour l'aspersion.

Elle symbolise :

- L'humilité ;
- La purification ;
- L'abaissement.

« Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur. » (Psaume 51:9)

Elle représente Mashiah dans son humiliation et son abaissement.

c) Le cramoisi

Le cramoisi est la couleur du sang.

Il symbolise :

- La vie ;
- La rédemption ;
- Le sang expiatoire.

*« Le sang de Yéhoshouah Mashiah nous purifie de tout péché. »
(1 Jean 1:7)*

5. Les cendres : mémoire du sacrifice

Les cendres de la vache étaient conservées dans un lieu pur.

Elles représentaient :

- Le souvenir du sacrifice ;
- L'efficacité permanente de l'offrande.

Ces cendres, mélangées à l'eau vive, formaient l'eau de purification.

Typologiquement :

- Les cendres représentent le sacrifice accompli ;
- L'eau vive représente la parole et l'Esprit d'Elohim.

« Il a sanctifié l'assemblée en la purifiant par le lavage d'eau par la parole. » (Éphésiens 5:26)

6. L'eau de purification : image de l'œuvre de Mashiah

Le mélange de l'eau vive et des cendres illustre deux aspects de l'œuvre du salut :

1. Le sacrifice accompli à la croix (les cendres) ;
2. L'application de ce sacrifice par la parole et l'Esprit (l'eau vive).

Ainsi, la purification du croyant repose :

- Sur l'œuvre passée de la croix ;
- Sur l'action présente de la parole et de l'Esprit ;
- Et sur la perfection future en Mashiah.

7. Le troisième et le septième jour : la purification complète

La personne impure devait être aspergée :

- Le troisième jour ;
- Le septième jour.

Ces deux moments ont une signification prophétique :

Le troisième jour

Il annonce :

- La mort et la résurrection de Mashiah ;
- Le début de la purification.

« Il est ressuscité le troisième jour. » (1 Corinthiens 15:4)

Le septième jour

Il représente :

- La perfection ;
- Le repos ;
- L'achèvement de la purification.

Il symbolise l'œuvre complète du salut en Mashiah, qui amène le croyant à la perfection spirituelle.

8. Le sens spirituel de l'impureté par la mort

Celui qui touchait un cadavre devenait impur.

Sur le plan spirituel :

- La mort est la conséquence du péché ;
- Tous les hommes sont nés dans la mort spirituelle d'Adam.

« Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort. » (Romains 5:12)

La purification par la vache rousse annonce donc la délivrance de l'humanité de la mort spirituelle par le sacrifice de Mashiah.

Le sacrifice de la vache rousse révèle une dimension particulière du salut : la purification des souillures contractées dans la marche du croyant.

Ce rite annonçait prophétiquement :

- Le sacrifice parfait de Mashiah ;
- Sa mort hors du camp ;
- La purification par son sang ;
- Et l'action continue de sa parole et de son Esprit dans la vie du croyant.

La vache rousse était donc une figure complète de Mashiah :

- Le sacrifice offert ;
- Le sang versé ;

- La purification obtenue ;
- Et la sanctification appliquée.

Ainsi, ce rite lévitique trouve son accomplissement parfait dans l'œuvre de Yéhoshwah haMashiah, qui purifie non seulement la chair, mais aussi la conscience, et conduit le croyant à une sanctification complète devant Elohim.

Le rite de la vache rousse occupe une place unique dans la Torah, car il traite d'une impureté particulière : **la souillure liée à la mort**. Or, la mort, dans la pensée biblique, n'est pas seulement un phénomène biologique : elle est d'abord **le signe visible de la séparation d'avec Elohim**, conséquence du péché. C'est pourquoi celui qui touchait un cadavre devenait impur et ne pouvait plus s'approcher du sanctuaire ni participer au culte tant qu'il n'était pas purifié.

La vache rousse, **sans tache, sans défaut et sans joug**, annonce déjà la perfection de Yéhoshwah haMashiah : innocent, irréprochable, libre de toute servitude du péché. Le fait qu'elle soit immolée **hors du camp**, puis entièrement brûlée, prophétise clairement la mort du Mashiah **hors de la porte**, dans une offrande totale, parfaite et suffisante. Son sacrifice n'est pas une simple purification rituelle, mais l'anticipation d'une purification plus profonde : celle de la conscience, celle du cœur, celle de la nature intérieure.

La cendre conservée dans un lieu pur exprime une vérité capitale : **l'efficacité durable du sacrifice**. Ce qui a été accompli une fois continue de produire ses effets. Mélangée à l'eau vive, elle forme l'eau de purification, image prophétique de l'application de l'œuvre de la croix par **la parole** et **l'Esprit**. Autrement dit, ce rite montre déjà que la sanctification du croyant repose sur deux réalités inséparables :

1. **L'œuvre accomplie à la croix** (le sacrifice et la cendre : l'expiation parfaite).
2. **L'œuvre appliquée dans la vie quotidienne** (l'eau vive : la parole et l'Esprit qui purifient).

Ainsi, la vache rousse annonce non seulement le pardon initial, mais aussi **la purification progressive** du croyant pendant son pèlerinage terrestre : chaque souillure contractée au contact de ce monde peut être lavée lorsque l'œuvre du Mashiah est rappelée, reçue et appliquée par la foi.

Enfin, l'aspersion au troisième et au septième jour souligne la dimension totale de la purification : **ce que Mashiah commence, il l'achève**, et ce qu'il purifie, il le restaure pleinement. Le message final est donc clair : en Yéhoshwah haMashiah, Elohim a prévu une purification parfaite, non seulement de la chair, mais de l'être tout entier, afin que son peuple demeure dans la sainteté et dans une communion réelle avec lui.

3. LA PURIFICATION DU LEPREUX

Selon Lévitique 14:1-7

D'après le livre du Lévitique 14:1-7, YHWH Elohim avait établi une loi précise pour la purification du lépreux. Cette prescription ne concernait pas seulement une maladie physique, mais portait une profonde signification spirituelle. Elle annonçait prophétiquement la condition des élus et leur restauration à travers l'œuvre accomplie de Yéhoshouah à la croix.

« YHWH parla à Moshé, en disant : Voici la loi concernant le lépreux pour le jour de sa purification. Il sera amené au prêtre. Le prêtre sortira hors du camp, l'examinera, et si la plaie de la lèpre du lépreux est guérie, le prêtre ordonnera qu'on prenne pour celui qui se purifie deux oiseaux vivants et purs, du bois de cèdre, de l'écarlate et de l'hysope. Le prêtre ordonnera qu'on égorge l'un des oiseaux sur un vase de terre, sur de l'eau vive. Il prendra l'oiseau vivant, le bois de cèdre, l'écarlate et l'hysope, et il les trempera, avec l'oiseau vivant, dans le sang de l'oiseau égorgé sur l'eau vive. Il fera sept fois l'aspersion sur celui qui se purifie de la lèpre. Il le déclarera pur et laissera aller l'oiseau vivant dans les champs. » (Lévitique 14:1-7)

Après sa résurrection, Yéhoshwah a enseigné que toute la Torah, les prophètes et les psaumes parlaient de lui et annonçaient son œuvre rédemptrice (Luc 24:44-47). De même, dans l'Évangile de Jean, il affirme que les écrits de Moshé rendaient témoignage de lui (Jean 5:39-47).

Ainsi, la loi de purification du lépreux doit être comprise comme une figure prophétique du salut éternel accompli par Mashiah.

1. Le déroulement du rite de purification

En examinant attentivement Lévitique 14:1-7, nous distinguons les étapes principales du rite :

1. Le prêtre sort du camp vers le lépreux.
2. Il examine le lépreux pour constater sa guérison.
3. Il prend deux oiseaux purs, avec du bois de cèdre, de l'hysope, de l'écarlate, de l'eau et du sang.
4. L'un des oiseaux est égorgé sur de l'eau vive.
5. Le prêtre trempe l'oiseau vivant et les autres éléments dans le sang.
6. Il asperge le lépreux sept fois.
7. Il déclare le lépreux pur et relâche l'oiseau vivant dans les champs.

2. Le prêtre sort hors du camp : image de Mashiah

Le prêtre devait quitter le camp pour aller vers le lépreux. Cela montre que la purification ne commençait pas dans le sanctuaire, mais auprès de celui qui était impur et exclu.

Typologiquement, cela annonce Yéhoshwah, qui est descendu du ciel pour venir vers l'humanité pécheresse :

« Personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. » (Jean 3:13)

Le lépreux représente l'humanité contaminée par le péché d'Adam : « *Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort.* » (Romains 5:12)

Ainsi, la lèpre symbolise la nature pécheresse, la séparation d'avec Elohim et l'incapacité de l'homme à se purifier lui-même.

3. Les deux oiseaux : image de la mort et de la résurrection de Mashiah

Les deux oiseaux purs représentent les deux aspects de l'œuvre du Mashiah :

a) L'oiseau égorgé

Il représente :

- La mort expiatoire de Mashiah ;
- Le sang versé pour la purification des péchés.

« *Il est lui-même la propitiation pour nos péchés.* » (1 Jean 2:2)

b) L'oiseau vivant relâché

Il symbolise :

- La résurrection de Mashiah ;
- La victoire sur la mort ;
- La liberté accordée aux croyants.

Ainsi, les deux oiseaux annoncent :

1. La mort de Mashiah à la croix ;
2. Sa résurrection et son retour vers le ciel.

« Il fallait que le Mashiah souffre et qu'il ressuscite des morts le troisième jour. » (Luc 24:46)

4. Le symbolisme des éléments du rite

a) Le bois de cèdre

Le cèdre, dans la Bible, symbolise :

- La grandeur ;
- La royauté ;
- L'autorité.

Il rappelle la domination que l'homme avait reçue en Éden et qu'il a perdue par le péché. Par la croix, Mashiah restaure cette autorité : « Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. » (Matthieu 28:18)

b) L'hysope

L'hysope est une plante utilisée pour l'aspersion et la purification.

Elle symbolise :

- La purification ;
- L'humilité ;
- La sanctification.

« Vous avez été lavés, sanctifiés et justifiés dans le nom du Seigneur Yéhoshoua. » (1 Corinthiens 6:11)

c) L'écarlate (cramoisi)

La couleur écarlate représente :

- Le sang ;
- La rédemption ;
- Le prix du salut.

Comme le fil écarlate qui sauva Rahab (Josué 2), le sang de Mashiah apporte la délivrance : « *En lui nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés.* » (Colossiens 1:14)

5. L'aspersion sept fois : image de la purification parfaite

Le lépreux était aspergé **sept fois** avec le sang.

Le chiffre sept, dans la Bible, symbolise :

- L'achèvement ;
- La bénédiction ;
- Le repos ;
- La sanctification.

Il renvoie au repos du septième jour :

« *Elohim bénit le septième jour et le sanctifia.* » (Genèse 2:3)

Ainsi, le sacrifice de Mashiah introduit les croyants dans :

- Le repos spirituel ;
- La bénédiction divine ;
- La sanctification parfaite.

6. L'oiseau relâché : image de la résurrection et de l'ascension

Après l'aspersion, l'oiseau vivant était relâché dans les champs. Cet oiseau, libéré dans le ciel, symbolise :

- La résurrection de Mashiah ;
- Son ascension vers le ciel ;
- La nouvelle vie offerte aux croyants.

« Ce Yéhoshoua qui a été enlevé au ciel reviendra de la même manière. » (Actes 1:11)

Par sa résurrection, les croyants reçoivent une nouvelle identité : *« Si quelqu'un est en Mashiah, il est une nouvelle créature. » (2 Corinthiens 5:17)*

7. La nouvelle identité des croyants purifiés

Grâce à l'œuvre de Mashiah, ceux qui étaient autrefois « lépreux » spirituellement deviennent :

- Enfants d'Elohim ;
- Épouse de Mashiah ;
- Nation sainte ;
- Sacrificateurs et rois ;
- Temple du Saint-Esprit ;
- Citoyens des cieux ;
- Ambassadeurs du Mashiah.

« Vous n'êtes plus des étrangers, mais concitoyens des saints et membres de la famille d'Elohim. » (Éphésiens 2:19)

La purification du lépreux, selon Lévitique 14:1-7, est une figure prophétique puissante du salut en Yéhoshwah haMashiah.

- Le lépreux représente l'homme pécheur.
- Le prêtre qui sort du camp annonce Mashiah venant vers l'humanité.
- L'oiseau égorgé symbolise sa mort.
- L'oiseau relâché représente sa résurrection.
- L'aspersion sept fois annonce la purification parfaite.

Ainsi, celui qui était impur, exclu et condamné est :

- Purifié par le sang ;
- Restauré dans la communion ;
- Et établi dans une nouvelle identité en Mashiah.

Ce rite révèle donc, d'une manière prophétique, le plan du salut : **la mort et la résurrection de Yéhoshwah pour la purification complète des élus.**

La loi de la purification du lépreux constitue une révélation prophétique profonde du plan de salut préparé par YHWH Elohim. Sous l'ancienne alliance, la lèpre représentait l'impureté, la corruption et la séparation d'avec la communauté et d'avec Elohim. Le lépreux était rejeté hors du camp, symbole de l'humanité pécheresse, éloignée de la présence divine à cause du péché d'Adam.

Cependant, la Torah ne s'arrête pas au constat de l'impureté : elle annonce déjà le remède divin. Le prêtre sort du camp pour aller vers le lépreux, image prophétique de Yéhoshwah haMashiah, le Souverain Sacrificateur céleste, qui a quitté la gloire du ciel pour venir vers l'homme perdu afin de le purifier.

Les deux oiseaux représentent les deux dimensions fondamentales de l'œuvre de Mashiah :

- l'oiseau égorgé annonce sa mort expiatoire à la croix ;
- l'oiseau vivant relâché dans les champs annonce sa résurrection et son ascension vers le ciel.

Le sang mêlé à l'eau, accompagné du bois de cèdre, de l'hysope et de l'écarlate, révèle symboliquement l'autorité retrouvée, la purification et la rédemption par le sang du Mashiah. L'aspersion faite sept fois annonce une purification parfaite, complète et définitive, introduisant le croyant dans le repos et la sanctification.

Ainsi, ce rite ancien préfigure la transformation radicale opérée par l'œuvre de la croix :

- le lépreux devient pur ;
- l'exclu est réintégré dans le camp ;
- le condamné reçoit une nouvelle identité.

De même, par le sacrifice et la résurrection de Yéhoshwah, les pécheurs sont purifiés, justifiés et introduits dans la

famille d'Elohim. Ceux qui étaient autrefois séparés deviennent maintenant enfants d'Elohim, citoyens des cieux et membres du corps du Mashiah.

En définitive, la purification du lépreux ne révèle pas seulement une cérémonie rituelle de l'ancienne alliance, mais annonce le salut parfait accompli par Yéhoshwah : **la purification par son sang, la résurrection pour une vie nouvelle et l'entrée dans la communion éternelle avec Elohim.**

4. LA MAISON DE CANAAN DEVENUE LÉPREUSE

(Lévitique : 14:33-42)

L'Éternel parla à Moïse et à Aaron, et dit : « Lorsque vous serez entrés dans le pays de Canaan, dont je vous donne la possession, si je mets une plaie de lèpre sur une maison du pays que vous posséderez, celui à qui appartiendra la maison ira le déclarer au sacrificateur et dira : "J'aperçois comme une plaie dans ma maison." Le sacrificateur, avant d'y entrer pour examiner la plaie, ordonnera qu'on vide la maison, afin que tout ce qui s'y trouve ne devienne pas impur. Après cela, le sacrificateur y entrera pour examiner la maison. S'il voit sur les murs de la maison des cavités verdâtres ou rougeâtres, paraissant plus profondes que le mur, il sortira de la maison, et, à la porte, il fera fermer la maison pour sept jours. Il y retournera le septième jour ; si la plaie s'est étendue sur les murs, il ordonnera qu'on ôte les pierres atteintes par la plaie, et qu'on les jette hors de la ville, dans un lieu impur. » (Lévitique 14:33-42)

La “maison” dans les Écritures : sens multiples

Dans les Écritures, le mot **maison** ne désigne pas seulement un bâtiment. Il peut aussi désigner :

- **Une personne**, une “demeure” spirituelle (Hébreux 3:6) ;
- **Une famille** ou une lignée (ex. “maison d’Aaron”) ;
- **Un peuple** (ex. “maison d’Israël”) ;
- **Une institution sacerdotale** (1 Samuel 2:35) ;
- **L’assemblée / l’Église**, la “maison d’Elohîm” (1 Timothée 3:15) ;
- **Le corps du Mashiah**, appelé “Temple” (Jean 2:18-22) ;
- **Le corps du croyant**, temple du Saint-Esprit (1 Corinthiens 6:19) ;
- **Les croyants ensemble**, édifice spirituel (Éphésiens 2:21-22 ; 1 Pierre 2:5).

Ainsi, parler d’une maison touchée par la lèpre peut concerner, au plan spirituel, un individu, une communauté, ou même une nation.

La lèpre dans la Bible : définition et portée

Dans la Bible, la lèpre (hébreu *tsara’at*, grec *lepra*) n’est pas strictement identique à la lèpre moderne (maladie de Hansen). Elle peut atteindre :

- des **personnes** (Lévitique 13-14 ; Luc 5:12),

- des **vêtements** (Lévitique 13:47) – figure de la conduite et des œuvres,
- des **maisons** (Lévitique 14:34-57).

Souvent, elle apparaît comme **un jugement pédagogique** lié au péché (Nombres 12:9-10 ; 2 Chroniques 26:19-21).

Dans les Écritures, le péché est présenté :

- comme une **dette** à remettre (Luc 7:40-50),
- et aussi comme une **souillure** nécessitant purification (2 Rois 5:10 ; Matthieu 8:2-3).

Ainsi, **la lèpre dans la maison** représente une **souillure intérieure** qui peut contaminer la vie d'un homme, d'une famille, d'une assemblée, ou d'un peuple.

« *Si je mets une plaie de lèpre... » : Elohim agit avec un dessein*

Le texte précise une vérité frappante : **Elohim dit : “si je mets”** (Lévitique 14:34). Cela signifie que même lorsqu'Elohim permet une atteinte, Il poursuit un but.

« *YHWH a tout fait pour un but... » (Proverbes 16:4)*

Dans votre lecture typologique, cette “maison” peut porter un message prophétique :

- Elohim permet une “atteinte” **afin de révéler**, purifier, séparer, et reconstruire.
- la **maison de Canaan** représente **la maison d'Israël**,
- la lèpre représente **l'incrédulité / l'aveuglement**,

- les **pierres ôtées** représentent l'ancienne configuration,
- les **pierres nouvelles** représentent l'entrée des nations dans l'édifice spirituel (Éphésiens 2:11-22 ; 1 Pierre 2:5).

La maison de Canaan frappée par la lèpre n'est pas un simple récit de maladie : c'est une loi de sainteté et une parabole prophétique.

Elle révèle que la souillure du péché peut toucher non seulement l'individu, mais aussi les œuvres, la communauté et même une nation. Elohim, qui "met" la plaie, ne le fait pas par caprice : Il expose, isole, diagnostique et purifie, afin de reconstruire une maison sainte. Sur le plan prophétique, la maison lépreuse annonce la crise d'Israël et l'entrée des nations dans l'édifice spirituel, selon Romains 11.

Sur le plan doctrinal, elle avertit l'homme et l'assemblée : toute souillure tolérée s'étend, mais toute plaie confessée peut être traitée et purifiée. Enfin, sur le plan christologique, cette loi trouve son accomplissement en Yéhoshouah haMashiah, véritable Temple, qui a porté notre impureté, a été livré pour nos offenses et ressuscité pour notre justification, afin que nous devenions, nous-mêmes, des pierres vivantes dans la maison d'Élohim.

5. LA MARCHE D'ABRAHAM ET D'ISAAC VERS LE MONT MORIJA

(Genèse 22:1-18 ; Hébreux 11:17-19)

Après ces choses, Elohim mit Abraham à l'épreuve et lui dit : « Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » Elohim dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en au pays de Moriia, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai. » Abraham se leva de bon matin, scella son âne, prit avec lui deux serviteurs et son fils Isaac. Il fendit du bois pour l'holocauste et partit vers le lieu qu'Elohim lui avait indiqué.

1. Elohim mit Abraham à l'épreuve

En demandant à Abraham de lui offrir son fils unique, celui qu'il aimait, Elohim éprouva la profondeur de son attachement, afin de façonner son caractère et de révéler l'attitude de son cœur. Le but de l'épreuve n'est pas la destruction, mais la **purification**, la **maturation** et le **perfectionnement** de la foi.

C'est pourquoi, lorsque nous traversons des épreuves, nous devons comprendre qu'Elohim est en train de travailler notre caractère. Abraham réussit ce test (Genèse 22:11-12) et manifesta une foi véritable, une foi qui se démontre par l'obéissance (Jacques 2:21-23). De même que le feu affine le métal, Elohim purifie ses élus par des souffrances et des épreuves (1 Pierre 1:6-7).

Ainsi, Elohim éprouve la sincérité, la loyauté et la foi de son serviteur, afin que l'épreuve produise la bénédiction

(Genèse 22:18). L'épreuve de la foi, plus précieuse que l'or périssable, aboutit à la louange, à la gloire et à l'honneur lors de l'apparition de Yéhoshwah haMashiah (1 Pierre 1:7).

2. « Prends ton fils, ton unique... et offre-le en holocauste »

Elohim commanda à Abraham de sacrifier Isaac, son fils promis (Genèse 22:2). Abraham quitta Beer-Shéba et se dirigea vers le nord, vers Morija, près de Salem, afin d'y adorer (Genèse 22:5). Là, il bâtit un autel et se prépara à offrir Isaac en holocauste, ce qui constituait l'épreuve la plus profonde de sa foi.

Pourquoi Isaac est-il appelé « fils unique » ?

La question s'impose : Abraham avait déjà un fils, Ismaël (Genèse 16-21). Pourquoi donc Elohim appelle-t-il Isaac « *ton unique* » ?

La réponse est que, selon Elohim, Ismaël est le fils né selon la chair, tandis qu'Isaac est le fils né selon la promesse (Galates 4:21-28). Isaac appartient à la ligne de l'alliance, à la semence promise. C'est pourquoi il est considéré comme « unique » dans la perspective divine.

Isaac, type prophétique du Mashiah, fut l'unique sacrifice humain explicitement demandé dans les Écritures avant l'offrande parfaite de Yéhoshwah haMashiah. Ainsi, au mont Morija, se dévoile déjà l'ombre de l'échange suprême : **le Père offrant son Fils unique.**

3. Les trois journées de marche d'Abraham et d'Isaac

Le récit précise qu'Abraham vit le lieu **le troisième jour** (Genèse 22:4). Cette durée est prophétique.

3.1. Dimension christologique : mort et résurrection

Les trois jours annoncent le mystère central : **la mort et la résurrection**. Hébreux 11:17-19 enseigne qu'Abraham croyait qu'Elohim pouvait ressusciter Isaac ; et l'Écriture ajoute qu'il le reçut « *comme par une sorte de résurrection* ». Ainsi, Isaac est comme **livré**, puis **rendu** au père : image de la victoire sur la mort.

3.2. Dimension scripturaire : Torah, Prophètes, Psaumes

Ces trois jours peuvent aussi évoquer l'ensemble du témoignage des Écritures : la Torah, les Prophètes et les Psaumes (Luc 24:44). Tout ce corpus annonçait le Mashiah et conduisait vers la révélation de l'autel véritable : la croix.

3.3. Dimension typologique : étapes d'Israël

Les trois jours peuvent illustrer les étapes majeures de la marche d'Israël :

- l'Égypte (sortie du monde),
- le désert (formation),
- Canaan (repos et héritage).

Le repos véritable est en haMashiah (Matthieu 11:28 ; Hébreux 4).

3.4. Dimension cultuelle : parvis, lieu saint, lieu très saint

Enfin, ces trois jours peuvent rappeler les trois espaces du tabernacle : parvis, lieu saint, lieu très saint, annonçant l'accès progressif vers la présence d'Elohim.

4. « Moi et le jeune homme... nous reviendrons »

Au troisième jour, Abraham dit à ses serviteurs :
« Restez ici avec l'âne ; moi et le jeune homme, nous irons jusque-là pour adorer, et nous reviendrons auprès de vous »
(Genèse 22:5).

Cette parole révèle la foi d'Abraham : il croit au maintien de la promesse, même si Isaac devait mourir. Il sait qu'Elohim est capable soit de ressusciter, soit de pourvoir un substitut. C'est la foi décrite en Hébreux 11:17-19, une foi qui s'attache à la puissance d'Elohim.

5. Morija : le lieu prophétique de la rencontre

La montagne de Morija n'est pas un lieu choisi au hasard. Elle annonce **Golgotha**. Elohim conduisit Abraham sur cette montagne pour révéler :

- le principe de l'autel,
- la logique du sacrifice,
- et le mystère de la substitution.

C'est d'ailleurs sur Morija que sera bâti le temple de Salomon (2 Chroniques 3:1), et non loin de là, le Mashiah serait offert à la croix. Cela confirme que **le lieu de la**

réconciliation entre Elohim et l'homme est l'autel suprême : **la croix**.

6. Le bélier : le type parfait de la substitution

Au moment où Isaac devait être offert, Elohim pourvut à un substitut : un bélier pris dans un buisson par les cornes (Genèse 22:13). Ce bélier révèle la doctrine fondamentale de la substitution : un autre meurt à la place du fils.

Ainsi, Isaac représente l'homme qui devait mourir à cause du péché, et le bélier annonce Yéhoshouah haMashiah qui prend notre place : « *Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui* » (Ésaïe 53:4-6). « *Il est livré pour nos offenses et ressuscité pour notre justification* » (Romains 4:25).

Tout sacrifice ancien n'était qu'ombre, figure et annonce de « *l'offrande du corps de Yéhoshouah haMashiah faite une fois pour toutes* » (Hébreux 10:10).

La marche d'Abraham et d'Isaac vers Morija constitue une révélation prophétique majeure : elle annonce la croix, la substitution, l'obéissance du Fils et l'offrande du Père.

- Abraham est l'image du Père.
- Isaac est l'image du Fils bien-aimé, soumis jusqu'au sacrifice.
- Morija annonce Golgotha.
- Le bélier annonce haMashiah, offert à notre place.
- Les trois jours annoncent le mystère de la résurrection et l'achèvement du plan d'Elohim.

Ainsi, le salut ne repose ni sur la chair, ni sur la loi, ni sur les œuvres humaines, mais sur l'autel suprême où Elohim a pourvu lui-même au sacrifice parfait : **Yéhoshwah haMashiah**.

1) ISAAC PORTANT LE BOIS

(Genèse 22:6 ; Jean 19:17 ; Actes 5:30 ; Ésaïe 53:4-6)

« Abraham prit le bois de l'holocauste et le mit sur Isaac, son fils ; il prit dans sa main le feu et le couteau ; et ils marchèrent tous deux ensemble. » (Genèse 22:6)

1.1. Le bois sur Isaac : une ombre de la croix

Le détail est capital : **Isaac porte lui-même le bois** de l'holocauste. Typologiquement, cela annonce Yéhoshwah haMashiah portant le bois de sa propre offrande, car il est écrit qu'il porta sa croix (Jean 19:17) et qu'il fut pendu au bois (Actes 5:30). Ainsi, Isaac est le type du Fils obéissant qui accepte d'aller jusqu'au lieu du sacrifice.

1.2. Le bois : instrument du jugement et lieu du sacrifice

Dans l'Écriture, le bois peut évoquer :

- l'instrument du châtement,
- le lieu où s'exécute le jugement,
- le support de l'holocauste (offrande totale).

Cela rejoint Ésaïe 53 : le Mashiah porte le jugement qui ne lui appartenait pas : *« le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui »* (Ésaïe 53:5). Isaac portant le bois annonce donc une vérité : **le Fils portera ce qui devait nous écraser**.

1.3. « Ils marchèrent tous deux ensemble » : unité du Père et du Fils

Le texte insiste : « *ils marchèrent tous deux ensemble* ». Dans la typologie, cela exprime l'accord parfait du Père et du Fils dans le plan rédempteur. L'offrande du Mashiah n'est ni accident ni improvisation : c'est une volonté divine, une intention éternelle.

2) « ELOHIM SE POURVOIRA LUI-MÊME DE L'AGNEAU »

Genèse 22:7-8, 13-14 ; Jean 1:29 ; 2 Corinthiens 5:21 ; Hébreux 10:4-10

« Isaac parla à Abraham, son père, et dit : Mon père ! Et il répondit : Me voici, mon fils ! Isaac reprit : Voici le feu et le bois ; mais où est l'agneau pour l'holocauste ? Abraham répondit : Elohim se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste, mon fils. Et ils marchèrent tous deux ensemble. » (Genèse 22:7-8)

2.1. La question d'Isaac : “Où est l'agneau ?”

Cette question est prophétique : elle traverse toute l'histoire biblique. L'humanité voit le feu (jugement) et le bois (autel), mais elle cherche la victime parfaite. La Torah et les sacrifices répétés répondaient partiellement, mais sans ôter le péché définitivement (Hébreux 10:4).

2.2. La réponse d'Abraham : "Elohim se pourvoira lui-même"

La réponse est une proclamation messianique : Elohim ne demandera pas seulement un agneau, il le fournira. Et l'Évangile identifie clairement cet Agneau : « *Voici l'Agneau d'Elohim, celui qui ôte le péché du monde* » (Jean 1:29).

Donc, Morija annonce une vérité centrale : **le salut n'est pas produit par l'homme ; il est pourvu par Elohim.**

2.3. L'agneau "fourni" : substitution et grâce

Quand Elohim pourvoit au bélier, il établit la doctrine de la substitution :

- Isaac vit,
- parce qu'un autre meurt à sa place (Genèse 22:13).

C'est exactement la logique de la croix : « Celui qui n'a pas connu le péché, Elohim l'a fait péché pour nous » (2 Corinthiens 5:21). Le Mashiah prend notre condamnation afin que nous recevions sa justice.

2.4. "YHWH-Yiréh" : le lieu où Elohim pourvoit

Abraham nomma ce lieu : « YHWH-Yiréh » (Genèse 22:14), c'est-à-dire : **YHWH pourvoit / YHWH voit et pourvoit.** Cela signifie que le lieu du sacrifice n'est pas seulement un endroit géographique : c'est un décret spirituel. Le principe est établi : **là où Elohim exige, il pourvoit.**

Mini-conclusion (1-2)

Isaac portant le bois révèle le Fils qui va au sacrifice en obéissance. « *Elohim se pourvoira lui-même de l'agneau* » révèle le cœur de l'Évangile : Elohim ne sauve pas l'homme par ses efforts, mais par un sacrifice qu'il a lui-même préparé Yéhoshwah haMashiah, l'Agneau parfait, offert une fois pour toutes.

3) LE FEU ET LE COUTEAU

Genèse 22:6 ; Luc 12:49-50 ; Ésaïe 53:10 ; Jean 18:28-31

« *Abraham prit dans sa main le feu et le couteau ; et ils marchèrent tous deux ensemble.* » (Genèse 22:6)

Dans ce verset, deux éléments sont mentionnés : **le feu et le couteau**. Ces deux objets ont une portée prophétique et typologique très profonde.

3.1. Le feu : symbole du jugement divin

Dans toute l'Écriture, le feu représente :

- le jugement d'Elohim,
- la colère contre le péché,
- l'épreuve et la purification.

Dans le sacrifice, le feu consumait l'holocauste entièrement. Cela annonçait le jugement total que le Mashiah devait subir pour le péché du monde.

Yéhoshwah lui-même parla de ce feu : « *Je suis venu jeter un feu sur la terre, et qu'ai-je à désirer, s'il est déjà allumé ? Il est un baptême dont je dois être baptisé* » (Luc 12:49-50).

Ce feu représente la souffrance, le jugement et la colère divine qu'il devait porter à la croix. Ésaïe confirme : « *Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance* » (Ésaïe 53:10).

Ainsi, le feu porté par Abraham annonce **le jugement que le Fils de Elohim allait subir**.

3.2. Le couteau : instrument de la mort sacrificielle

Le couteau est l'instrument par lequel le sacrifice devait être immolé. Il représente :

- l'exécution du jugement,
- l'application de la sentence,
- la mort expiatoire.

Sur le plan typologique, le couteau annonce :

- la condamnation légale du Mashiah,
- l'exécution de la sentence par les autorités religieuses et politiques.

Selon Jean 18:28-31, Yéhoshwah fut livré pour être jugé et exécuté selon la loi. Ainsi, le couteau représente la loi qui exigeait la mort pour le péché.

La loi condamnait, mais ne pouvait sauver. Elle préparait seulement la voie pour le sacrifice parfait.

3.3. Le feu et le couteau ensemble : justice et jugement réunis

Le feu (jugement) et le couteau (condamnation) agissent ensemble.

Ils annoncent que le sacrifice du Mashiah n'était pas seulement une mort physique, mais une **mort judiciaire**, une condamnation réelle sous la justice divine.

Ainsi, le Mashiah subit :

- le couteau : la condamnation légale,
- le feu : le jugement divin.

Il prit sur lui la peine qui nous revenait.

4) LE BÉLIER RETENU PAR LES CORNES

Genèse 22:13 ; Ésaïe 53:4-6 ; Hébreux 10:5-10

« Abraham leva les yeux et vit derrière lui un bélier retenu dans un buisson par les cornes ; et Abraham alla prendre le bélier, et l'offrit en holocauste à la place de son fils. » (Genèse 22:13)

Ce moment est le cœur du récit : **la substitution**.

4.1. Le bélier : l'animal de remplacement

Le bélier meurt à la place d'Isaac. C'est la première révélation explicite du principe de substitution :

- le coupable vit,
- l'innocent meurt à sa place.

Cela annonce clairement le sacrifice du Mashiah : *« Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui » (Ésaïe 53:5).*

Isaac représente l'humanité condamnée. Le bélier représente le Mashiah qui prend notre place.

4.2. Les cornes : symbole de puissance

Dans la Bible, les cornes symbolisent :

- la force,
- la royauté,
- la puissance.

Le bélier retenu par les cornes indique que :

- la puissance du Mashiah est volontairement retenue,
- il ne se libère pas lui-même,
- il accepte le sacrifice.

Cela correspond à la parole : « *Il a été maltraité et opprimé, et il n'a point ouvert la bouche* » (Ésaïe 53:7).

Le Mashiah aurait pu se délivrer, mais il s'est livré volontairement.

4.3. Le buisson : image de la malédiction et de la condition humaine

Le bélier est retenu dans un buisson, symbole :

- de la terre maudite (Genèse 3:18),
- de la condition humaine après la chute.

Ainsi, le bélier est pris dans le buisson comme le Mashiah fut pris dans la condition humaine, dans la malédiction du péché, pour en libérer les hommes.

4.4. Le bélier offert à la place d'Isaac : révélation de la croix

Le texte précise : « *Il l'offrit en holocauste à la place de son fils.* ». Cette phrase résume toute la théologie de la croix :

- substitution,
- expiation,
- grâce.

Ce principe s'accomplit pleinement en Yéhoshwah haMashiah : « *Voici l'Agneau d'Elohim qui ôte le péché du monde* » (Jean 1:29).

Tous les sacrifices de l'ancienne alliance n'étaient que des figures annonçant cette offrande parfaite (Hébreux 10:1-10).

Le feu et le couteau annoncent le jugement et la condamnation que le Mashiah devait subir. Le bélier retenu par les cornes révèle la substitution : un autre meurt pour que le fils vive.

Ainsi, Genèse 22 présente une vision complète de l'œuvre de la croix :

- le Père qui offre,
- le Fils qui obéit,
- le jugement qui s'exécute,
- la substitution qui sauve.

C'est une prophétie vivante du salut par grâce, accompli en Yéhoshwah haMashiah.

Le récit de Genèse 22 n'est pas seulement l'histoire d'une épreuve personnelle d'Abraham ; il constitue l'une des plus grandes révélations prophétiques de toute l'Écriture. Dans cet épisode, Elohim dévoile à l'avance le mystère de la croix, la logique du sacrifice et le principe fondamental du salut par substitution.

La marche d'Abraham et d'Isaac vers Morija annonce le chemin du Père et du Fils vers Golgotha. Abraham, image du Père, n'épargne pas son fils unique. Isaac, image du Fils, se soumet volontairement et porte le bois du sacrifice. Cette scène prophétique révèle l'accord parfait entre le Père et le Fils dans le plan de la rédemption.

Les trois jours de marche annoncent le mystère de la mort et de la résurrection. Isaac, livré puis rendu à son père, devient une figure de la résurrection du Mashiah. Morija, le lieu du sacrifice, annonce Golgotha, le lieu où Elohim allait pourvoir lui-même à l'Agneau parfait.

La parole d'Abraham : « *Elohim se pourvoira lui-même de l'agneau* » constitue le cœur de l'Évangile. L'homme ne peut pas produire son propre salut ; c'est Elohim lui-même qui fournit le sacrifice. Le bélier offert à la place d'Isaac révèle la doctrine de la substitution : l'innocent meurt pour que le coupable vive. Cette vérité trouve son accomplissement parfait en Yéhoshwah haMashiah, l'Agneau d'Elohim, offert une fois pour toutes pour le péché du monde.

Ainsi, tout le récit de Morija est une prophétie vivante de la croix :

- Abraham révèle le cœur du Père qui donne son Fils.
- Isaac annonce le Fils obéissant jusqu'à la mort.
- Le bois annonce la croix.
- Le feu et le couteau annoncent le jugement.
- Le bélier annonce la substitution rédemptrice.

Morija devient donc le lieu où Elohim révèle son plan éternel : le salut par grâce, au moyen du sacrifice qu'il a lui-même préparé.

Ce chapitre nous enseigne que le salut ne vient ni de la loi, ni des œuvres humaines, ni des efforts religieux, mais uniquement du sacrifice que le Père a pourvu : Yéhoshouah haMashiah, l'Agneau offert pour la vie du monde. Par lui seul, l'homme est délivré de la condamnation, réconcilié avec Elohim et introduit dans la vie éternelle.

Dans ce chapitre, nous avons étudié plusieurs sacrifices et rites particuliers institués par YHWH Elohim sous l'ancienne alliance. Ces cérémonies, bien qu'ayant une application concrète dans la vie d'Israël, n'étaient pas seulement des prescriptions rituelles : elles constituaient des **ombres prophétiques** annonçant l'œuvre parfaite et définitive de Yéhoshwah haMashiah.

À travers :

- les sacrifices du grand jour des expiations,
- la vache rousse et l'eau de purification,
- la purification du lépreux,
- la purification de la maison lépreuse,
- et le sacrifice substitutif du bélier,

Nous avons découvert un même fil conducteur : le plan de rédemption d'Elohim révélé progressivement dans la typologie lévitique.

1. Une révélation progressive du salut

Chacun de ces sacrifices met en lumière une dimension particulière de l'œuvre du Mashiah :

- **Le jour des expiations** révèle l'expiation totale des péchés.
- **La vache rousse** annonce la purification continue par la mort du Mashiah et la parole.
- **La purification du lépreux** illustre la restauration du pécheur exclu.
- **La maison lépreuse** montre la sanctification de la communauté et du corps.
- **Le bélier substitutif** manifeste le principe du salut par substitution.

Ainsi, tous ces rites convergent vers une seule réalité : **la croix de Golgotha**, centre du plan rédempteur d'Elohim.

2. Le principe fondamental : la substitution et la purification

Dans tous ces sacrifices, un même principe apparaît :

- un innocent meurt pour un coupable ;
- un sacrifice remplace le pécheur ;
- le sang procure la purification.

Ce principe atteint son accomplissement parfait en Yéhoshwah haMashiah : « *Voici l'Agneau d'Elohim, qui ôte le péché du monde.* » (Jean 1:29)

Il est :

- le sacrificateur,
- le sacrifice,
- l'autel,
- et la purification elle-même.

3. L'œuvre complète du Mashiah révélée dans ces rites

Ces sacrifices particuliers révèlent les différentes facettes du salut :

a) Le salut du péché

Par le sang expiatoire, le péché est pardonné.

b) La purification de la souillure

Par l'eau de purification, l'homme est sanctifié.

c) La restauration de la communion

Le lépreux purifié est réintroduit dans le camp.

d) La sanctification du peuple et de la maison

La maison lépreuse purifiée annonce l'Église sanctifiée.

e) La substitution salvatrice

Le béliet remplaçant Israël annonce Mashiah mourant à la place des élus.

4. De l'ombre à la réalité

Tous ces rites appartenant à l'ancienne alliance et avaient un caractère temporaire. Ils étaient :

- des symboles,
- des figures,
- des prophéties en action.

Mais la réalité se trouve en Mashiah : « *Tout cela n'était que l'ombre des choses à venir, mais le corps est en Mashiah.* » (Colossiens 2:17)

Par son sacrifice unique et parfait :

- le péché est expié une fois pour toutes ;
- la purification est accomplie ;
- la réconciliation avec Elohim est établie ;
- la sanctification du croyant devient une réalité.

5. L'appel spirituel pour les croyants

Ces enseignements typologiques nous rappellent que :

- nous étions impurs comme les lépreux ;
- séparés comme ceux hors du camp ;
- incapables de nous purifier nous-mêmes.

Mais par l'œuvre de la croix :

- nous avons été purifiés ;
- justifiés ;
- réconciliés ;
- sanctifiés ;
- et introduits dans la présence d'Elohim.

Ainsi, tous les sacrifices étudiés dans ce chapitre convergent vers une seule vérité centrale : **Yéhoshwah haMashiah est l'accomplissement parfait de toutes les figures lévitiques.**

Ce que la loi annonçait :

- par le sang des animaux,
- par les rites de purification,
- par les sacrifices substitutifs,

Le Mashiah l'a accompli :

- par son sang versé à la croix,
- par sa résurrection,

- et par son ministère de souverain sacrificateur éternel.

Le chapitre VI nous conduit donc à contempler l'unité du plan de salut d'Elohim : **de l'ombre des sacrifices lévitiques à la réalité glorieuse du salut en Mashiah**, qui purifie, restaure, sanctifie et introduit les élus dans la communion éternelle avec Elohim.

Chapitre VII : Le droit des revenus du Souverain Sacrificateur et des sacrificateurs face au sacerdoce Royal

Dans le système du sacerdoce lévitique, les sacrificateurs et le souverain sacrificateur ne recevaient pas d'héritage territorial comme les autres tribus d'Israël. Leur subsistance dépendait directement du culte et des offrandes apportées par le peuple. Ce système révélait une vérité spirituelle profonde : les ministres de l'autel vivaient de l'autel, et leur part provenait de ce qui était consacré à Elohim.

Cependant, ce modèle lévitique n'était qu'une ombre prophétique du sacerdoce royal accompli en Yéhoshwah ha'Mashyah, dans lequel les réalités spirituelles remplacent les symboles matériels.

1. Les quatre types de dîmes prescrites sous l'Ancienne Alliance.

Il convient d'effectuer une brève mise en perspective des **613 commandements** (mitsvot) transmis à Israël par Moïse au mont Sinaï. Les sections législatives d'Exode 20-24 (et l'ensemble du corpus torahique) montrent que la Loi ne constituait pas un bloc uniforme : elle comprenait des prescriptions de natures différentes, destinées à encadrer la vie spirituelle, morale et sociale d'Israël dans le cadre d'une alliance historique spécifique.

I. Les différentes sortes de lois sous l'Ancienne Alliance

1. Les lois cérémonielles (cultuelles)

Les lois cérémonielles régissaient le **culte**, le **sacerdoce**, la **pureté** et les **sacrifices** (cf. Lévitique 16 ; Hébreux 9:1-10). Elles incluaient l'organisation du tabernacle puis du temple, les rites expiatoires, ainsi que le service lévitique.

Dans une lecture typologique, la tradition biblique présente les sacrifices comme annonçant l'œuvre rédemptrice du Messie (Apocalypse 13:8). Dès la chute, Elohim fournit à Adam et Ève des vêtements de peau, impliquant un sacrifice, figure initiale de la couverture et de la justice que Dieu procure.

Cependant, ces institutions cultuelles étaient **provisoires** : elles étaient attachées au tabernacle/temple et au sacerdoce lévitique. Or, le Nouveau Testament affirme le passage à une alliance nouvelle, dans laquelle les croyants deviennent une habitation de Dieu en Esprit (Éphésiens 2:22) et un peuple sacerdotal (1 Pierre 2:9 ; Apocalypse 1:4-6 ; 5:8-10).

Hébreux 8:13 souligne que l'annonce d'une alliance nouvelle rend la première « ancienne ».

En conséquence, ceux qui veulent reprendre des éléments de la Loi doivent mesurer l'implication théologique : s'attacher à un point de la Loi comme norme salvifique

revient à se placer sous l'obligation de l'observer entièrement (Galates 3:10 ; Jacques 2:10).

2. Les lois morales (Exode 20:1-17)

Les lois morales expriment la sainteté de Dieu et demeurent normatives dans leur substance éthique. Elles sont connues au travers du Décalogue et de prescriptions morales reprises dans l'enseignement apostolique. Elles sont également liées à l'idée d'une loi écrite dans le cœur (Hébreux 8:10).

Note de rédaction : Les exemples moraux doivent être traités avec sobriété et précision exégétique, en évitant de déplacer le propos principal (ici : dîme, sacerdoce, offrandes).

3. Les lois civiles/sociales (Exode 21)

Ces prescriptions encadraient la vie communautaire d'Israël (domestique, judiciaire, sanitaire). Elles fonctionnaient comme un **code civil d'alliance**, contextuel et national, et ne s'imposent pas directement aux croyants des nations comme régime juridique.

II. La dîme sous la Loi : un dispositif socio-culturel structuré

La dîme faisait partie du système d'organisation d'Israël et se rattachait à la fois :

- à l'administration du culte (sacerdoce/lévites),
- à la vie religieuse nationale (fêtes),

- à la solidarité sociale (pauvres, orphelins, veuves).

Il est essentiel de noter que, dans la Torah, la dîme est fondamentalement **agricole et pastorale**, et se donne principalement **en nature**.

III. Les quatre types de dîmes dans l'Ancienne Alliance

1) Première dîme : la dîme lévitique (Nombres 18:21)

« ...je leur ai donné pour héritage toutes les dîmes d'Israël, en échange du service qu'ils font... » (Nombres 18:21)

Cette dîme constituait un **revenu de subsistance** pour les Lévites, qui n'avaient pas reçu de territoire comme les autres tribus (Deutéronome 14:27). Elle rémunérait leur service public et religieux (service du sanctuaire, enseignement, fonctions administratives).

2) Deuxième dîme : la « dîme de la dîme » (Nombres 18:25-31)

Les Lévites, recevant la dîme d'Israël, devaient prélever « *la dîme de la dîme* » au bénéfice des sacrificateurs descendants d'Aaron. Cette dîme assurait les ressources du sacerdoce, distinct du simple service lévitique.

Droits sacerdotaux (aperçu synthétique) Plusieurs textes (Lévitique 10 ; Nombres 18 ; 1 Chroniques 23, etc.) recensent des droits liés aux offrandes et portions consacrées, parmi lesquels : prémices, portions consacrées,

poitrine et épaule, et diverses parts alimentaires liées au service du sanctuaire.

3) Troisième dîme : la dîme des fêtes (Deutéronome 14:22-26)

Cette dîme était mise à part pour être consommée « *devant YHWH* » au lieu choisi par E, lors des rassemblements cultuels. Si la distance était trop grande, elle pouvait être convertie en argent pour l'achat sur place, afin de permettre la réjouissance communautaire.

Point important : cette dîme n'est pas une taxe versée à un clergé ; elle est orientée vers la **célébration** et l'adoration nationale.

4) Quatrième dîme : la dîme triennale (Deutéronome 14:28-29)

Tous les trois ans, une dîme spécifique était déposée « *dans les portes* » pour soutenir :

- le lévite,
- l'étranger,
- l'orphelin,
- la veuve.

Elle fonctionnait comme un mécanisme de **protection sociale** intégré à l'alliance.

IV. Abraham et la dîme : clarification herméneutique (Genèse 14:17-20 ; Hébreux 7:4)

Certains justifient la dîme chrétienne par l'exemple d'Abraham. Plusieurs observations s'imposent :

- Abraham donne la dîme sur le **butin de guerre**, non sur un revenu ordinaire (Hébreux 7:4).
- Le récit est **unique** (un acte ponctuel), non une institution régulière.
- Le destinataire est Melchisédek, figure sacerdotale singulière, relue christologiquement dans Hébreux 7.

Ainsi, Genèse 14 ne suffit pas à établir une obligation universelle de dîme comme norme ecclésiale.

V. Malachie 3:10 et la « maison du trésor » : précision textuelle

Malachie 3:10 est fréquemment invoqué : « *Apportez toutes les dîmes à la maison du trésor...* ». Le contexte postexilique indique un enjeu lié au fonctionnement du temple et au service des Lévites. Néhémie 10:38 mentionne explicitement « *la dîme de la dîme* » apportée à la maison du trésor.

Le texte vise d'abord la fidélité au dispositif lévitico-templier de l'alliance mosaïque et ne peut être transposé sans médiation herméneutique à l'Église, qui n'est pas un temple lévitique.

VI. Yéhoshwah et la dîme : Matthieu 23:23 ; Luc 11:42

Yéhoshwah reproche aux pharisiens de négliger « *la justice, la miséricorde et la fidélité* » tout en pratiquant minutieusement la dîme. Il affirme que l'essentiel ne devait pas être négligé.

Cependant, ces paroles s'inscrivent **avant la croix**, dans un contexte où :

- Yéhoshwah est « *né sous la Loi* » (Galates 4:4),
- il s'adresse à des groupes se définissant par l'observance légale,
- l'accomplissement de l'œuvre rédemptrice n'est pas encore consommé.

Après l'accomplissement « *tout est accompli* », Jean 19:30), la relation du croyant à la Loi cérémonielle est reconfigurée.

VII. Offrandes sous la Loi et offrandes sous la grâce

1) Les offrandes sous la Loi : cinq sacrifices typologiques

Le système sacrificiel lévitique comprenait notamment :

- holocauste,
- offrande de farine,
- sacrifices d'actions de grâces/communion,
- sacrifice pour le péché,
- sacrifice de culpabilité.

Ces sacrifices préfiguraient l'œuvre du Messie : consécration, substitution, expiation, restauration.

2) Dérives contemporaines : « offrandes inventées »

Certaines pratiques modernes créent des offrandes obligatoires sans fondement explicite, en instrumentalisant des textes (1 Samuel 9 ; 2 Rois 5 ; Galates 6:6 ; 1 Timothée 5:17-18). Une lecture attentive rappelle que :

- l'honneur et le partage fraternel existent,
- mais la contrainte financière et la marchandisation du ministère contredisent l'éthique apostolique,
- l'ouvrier mérite un soutien, mais le modèle néotestamentaire met l'accent sur la simplicité, la dépendance à Dieu et la transparence.

VIII. Les actions de grâces et la logique du don dans la Nouvelle Alliance

Dans le Nouveau Testament, l'offrande s'exprime d'abord comme :

- reconnaissance (actions de grâces),
- partage fraternel,
- soutien des saints dans le besoin,
- accompagnement des missionnaires.

Le don chrétien est caractérisé par :

1. **la liberté** (non la contrainte),
2. **la joie** (2 Corinthiens 9:7-12),
3. **la proportionnalité** (2 Corinthiens 8:12),
4. **la discrétion et l'humilité** (Matthieu 6:1-4),

5. **la finalité communautaire** : soulager les saints
(Actes 4:32-37 ; 1 Corinthiens 16:1-4).

IX. L'offrande première : le cœur et la consécration totale

La première offrande demandée par Dieu n'est pas l'argent, mais le cœur (Luc 18:10-14). La consécration du croyant est présentée comme un « *sacrifice vivant* » (Romains 12:1-2). Cette logique renverse l'approche mercantile : la grâce ne se monnaie pas ; la bénédiction ne s'achète pas ; la rédemption est l'œuvre souveraine du Messie.

Sous l'Ancienne Alliance, la dîme appartenait à un système socio-cultuel structuré : subsistance des Lévites, soutien sacerdotal, réjouissance des fêtes, solidarité triennale. Dans la Nouvelle Alliance, la logique se déplace : le croyant n'est pas replacé sous un impôt cultuel, mais appelé à une gestion intégrale et responsable de ses ressources sous la seigneurie du Messie.

Les offrandes deviennent alors l'expression de la grâce : soutien des saints, mission, entraide fraternelle, et culte vivant rendu à Dieu.

Dans le système du sacerdoce lévitique, les revenus des sacrificateurs et du souverain sacrificateur étaient établis par des prescriptions légales précises. Les dîmes, les prémices et les parts des sacrifices constituaient leur subsistance, car ils n'avaient pas d'héritage terrestre. Ce

modèle reposait sur une obligation liée à la loi, et il était adapté au fonctionnement du culte lévitique, qui était lui-même une figure prophétique des réalités à venir.

Avec l'avènement de la Nouvelle Alliance en Yéhoshwah ha'Mashyah, le sacerdoce a été transformé. Le sacerdoce lévitique, fondé sur la loi, a laissé place au sacerdoce royal, fondé sur la grâce et l'œuvre parfaite du Mashyah. Ce changement de sacerdoce entraîne nécessairement un changement dans la manière de soutenir le ministère.

Dans la Nouvelle Alliance, les dons ne reposent plus sur une contrainte légale, mais sur un principe spirituel : la liberté du cœur et l'amour pour l'œuvre d'Elohim. L'apôtre Paul enseigne que chacun doit donner comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte, car Elohim aime celui qui donne avec joie (2 Corinthiens 9:7). Le soutien du ministère demeure un principe biblique, mais il est désormais fondé sur la communion fraternelle, la reconnaissance spirituelle et la générosité volontaire.

Ainsi, les dons dans la Nouvelle Alliance ne sont plus un impôt religieux, mais un acte d'adoration. Ils expriment la foi, la gratitude et la participation des croyants à l'œuvre du Royaume. Le peuple de la Nouvelle Alliance, étant lui-même un sacerdoce royal, n'offre plus des sacrifices matériels imposés par la loi, mais des sacrifices spirituels agréables à Elohim, par Yéhoshwah ha'Mashyah.

En définitive, la transition du sacerdoce lévitique au sacerdoce royal révèle le passage d'un système légal et

symbolique à une réalité spirituelle et vivante. Les dons deviennent alors l'expression libre d'un cœur transformé, participant à l'édification du corps du Mashyah et à l'avancement de l'Évangile dans le monde.

1. Le principe du partage dans l'Église primitive

Actes 2:44-45 « *Tous ceux qui croyaient étaient dans le même lieu, et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun.* »

Actes 4:34-35 « *Car il n'y avait parmi eux aucun indigent : tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu, et le déposaient aux pieds des apôtres ; et l'on faisait des distributions à chacun selon qu'il en avait besoin.* »

➡ Principe: La générosité était volontaire et motivée par l'amour fraternel.

2. Le principe de la récolte spirituelle

2 Corinthiens 9:6 « *Sachez-le, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment.*

» ➡ Principe: La générosité produit des bénédictions spirituelles.

3. Le soutien des ministres de l'Évangile

Galates 6:6 « *Que celui à qui l'on enseigne la parole fasse part de tous ses biens à celui qui l'enseigne.* »

➡ Principe: Celui qui reçoit un enseignement spirituel doit soutenir le ministère.

4. Le modèle des Églises de Macédoine

2 Corinthiens 8:2-4 *« Au milieu de beaucoup de tribulations qui les ont éprouvées, leur joie débordante et leur pauvreté profonde ont produit avec abondance de riches libéralités de leur part. Ils ont, je l'atteste, donné volontairement selon leurs moyens, et même au-delà de leurs moyens, nous demandant avec de grandes instances la grâce de prendre part à l'assistance destinée aux saints. »*

➡ Principe: Le don est un acte de grâce, non une contrainte.

5. L'exemple des Philippiens

Philippiens 4:15-16 *« Vous le savez vous-mêmes, Philippiens, au commencement de la prédication de l'Évangile, lorsque je partis de la Macédoine, aucune Église n'entra en compte avec moi pour ce qu'elle donnait et recevait ; vous fûtes les seuls à le faire. Car vous m'envoyâtes déjà à Thessalonique, et à deux reprises, de quoi pourvoir à mes besoins. »*

➡ Principe : Les dons servent à soutenir l'œuvre missionnaire.

6. L'hospitalité et le soutien des serviteurs de Dieu

3 Jean 1:5-8 *« Bien-aimé, tu agis fidèlement dans ce que tu fais pour les frères, et même pour des frères étrangers... Nous devons donc accueillir de tels hommes, afin d'être ouvriers avec eux pour la vérité. »*

➡ Principe: Soutenir les serviteurs de Elohim, c'est participer à l'œuvre de la vérité.

7. Le partage avec les nécessiteux

Éphésiens 4:28 « *Que celui qui dérobait ne dérobe plus ; mais plutôt qu'il travaille, en faisant de ses mains ce qui est bien, pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin.* »

➡ Principe: Le travail du croyant doit produire de quoi aider les autres.

8. Les sacrifices agréables à Elohim

Hébreux 13:15-16 « Par lui, offrons sans cesse à Elohim un sacrifice de louange... Et n'oubliez pas la bienfaisance et la libéralité, car c'est à de tels sacrifices qu'Elohim prend plaisir. »

➡ Principe: Les dons sont des sacrifices spirituels agréables à Elohim.

Dans la Nouvelle Alliance, les dons ne sont pas fondés sur une obligation légale, mais sur :

- La grâce,
- L'amour fraternel,
- La reconnaissance spirituelle,
- La participation à l'œuvre de l'Évangile.

Le croyant donne :

- Pour soutenir le ministère,
- Pour aider les nécessiteux,
- Pour honorer Elohim,
- Et pour participer à l'avancement du Royaume.

Les dons dans la Nouvelle Alliance

I. L'aide aux croyants

Dans le Nouveau Testament, une part importante des dons était destinée à soutenir les frères et sœurs dans le besoin, particulièrement les pauvres, les veuves et les assemblées en difficulté.

1. L'organisation de l'aide dans l'Église

Actes 6:1-7 Les apôtres établissent les sept diacres pour assurer la distribution quotidienne aux veuves.

➡Principe: Organisation du service social dans l'Église.

2. Les collectes pour les croyants en difficulté

Actes 11:27-30 Les disciples d'Antioche envoient une aide aux frères de Judée pendant la famine.

➡□ Principe : Solidarité entre les Églises.

Actes 24:17 Paul apporte des offrandes pour sa nation.

➡Principe: Les dons pour les nécessiteux font partie du ministère apostolique.

3. La collecte pour les saints de Jérusalem

Romains 15:25-28 Les Églises de Macédoine et d'Achaïe font une collecte pour les pauvres de Jérusalem.

➡Principe : Communion entre les Églises.

1 Corinthiens 16:1-4 Paul organise une collecte régulière pour les saints. ➡Principe: Don planifié et ordonné.

2 Corinthiens 8-9 Enseignement complet sur la générosité chrétienne.

➡Principes majeurs :

- Don volontaire.
- Don selon ses moyens.
- Don avec joie.
- Don comme une grâce spirituelle.

4. Le soutien des veuves

1 Timothée 5:3-16 Instruction sur le soutien des veuves véritablement dans le besoin. ➡Principe: Priorité aux nécessiteux authentiques.

II. Le soutien des ministères itinérants

Une autre destination importante des dons dans la Nouvelle Alliance était le soutien des serviteurs de l'Évangile, notamment les missionnaires et les enseignants.

1. Le soutien des envoyés

Actes 15:3 L'Église accompagne et soutient Paul et Barnabas dans leur voyage. ➡Principe: L'Église participe aux missions.

2. Le soutien missionnaire

Romains 15:23-24 Paul espère être aidé par les croyants pour son voyage en Espagne. ➡Principe: Les Églises soutiennent l'expansion de l'Évangile.

3. Le droit des ministres à vivre de l'Évangile

1 Corinthiens 9:1-14 Paul enseigne que ceux qui annoncent l'Évangile doivent vivre de l'Évangile. ➡Principe : Soutien matériel du ministère.

4. L'exemple des Philippiens

Philippiens 4:14-18 Les Philippiens soutiennent Paul financièrement. ➡Principe: Le don est un sacrifice agréable à Elohim.

5. L'aide aux serviteurs en mission

Tite 3:13-14 Les croyants doivent pourvoir aux besoins des serviteurs de Dieu. ➡Principe: L'Église doit être prête à soutenir les ministres.

6. L'hospitalité missionnaire

3 Jean 1:5-8 Les croyants soutiennent les prédicateurs itinérants. ➡Principe: Soutenir les ministres, c'est coopérer avec la vérité.

CONCLUSION

Au terme de cette étude sur le sacerdoce lévitique, le tabernacle et les sacrifices, une vérité fondamentale se dégage : tout le système lévitique était une figure prophétique annonçant l'œuvre parfaite de Yéhoshowah ha'Mashyah et la réalité du sacerdoce royal dans la Nouvelle Alliance.

Le sacerdoce lévitique, avec ses cérémonies, ses sacrifices répétés et ses prescriptions minutieuses, révélait à la fois la sainteté d'Elohim et l'incapacité de l'homme à s'approcher de Lui par ses propres œuvres. Chaque sacrifice, chaque rituel et chaque objet du tabernacle pointaient vers une réalité plus grande : le sacrifice unique et parfait du Mashyah, qui devait accomplir définitivement l'œuvre de la rédemption.

Le souverain sacrificateur entrait une fois par an dans le lieu très saint avec le sang des animaux, mais Yéhoshowah est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire céleste avec son propre sang, obtenant une rédemption éternelle. Les sacrifices lévittiques étaient répétés continuellement, parce qu'ils ne pouvaient ôter les péchés de manière définitive ; mais le sacrifice du Mashyah est parfait, complet et suffisant pour tous les temps.

Ainsi, le tabernacle, ses ustensiles, ses sacrifices et son sacerdoce n'étaient que l'ombre des biens à venir. La lumière véritable s'est manifestée en Yéhoshowah, qui est :

- Le souverain sacrificateur parfait,
- L'autel véritable,
- Le sacrifice parfait,
- Le propitiatoire vivant,
- Et le médiateur de la Nouvelle Alliance.

Avec l'avènement du sacerdoce royal, le culte n'est plus limité à un lieu, à une tribu ou à des sacrifices d'animaux. Tous les croyants deviennent un sacerdoce royal, appelés à offrir des sacrifices spirituels agréables à Elohim : la louange, l'obéissance, la sainteté, le service et la générosité. Le passage du sacerdoce lévitique au sacerdoce royal marque donc une transition majeure :

- D'un système légal à une réalité spirituelle,
- D'ombres prophétiques à l'accomplissement parfait,
- D'un sacerdoce limité à une tribu à un sacerdoce universel,
- De sacrifices répétés à un sacrifice unique et éternel.

Ce parcours typologique à travers le tabernacle et les sacrifices nous révèle la profondeur du plan de la rédemption et la cohérence parfaite des Écritures. Ce que la loi annonçait en figure, le Mashyah l'a accompli en réalité.

Ainsi, l'étude du sacerdoce lévitique ne doit pas nous ramener vers les ombres, mais nous conduire à la réalité vivante du Mashyah, afin que nous marchions pleinement dans les privilèges et les responsabilités du sacerdoce royal, pour la gloire d'Elohim et l'édification de son Église.